Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre

Lacordaire.

30ième année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 11 septembre, 1940. No. 24.

LA VOIX DU PAPE

LE PAPE S'ADRESSE A 6,000 PELERINS ITALIENS

L'Action Catholique

La prière pour la paix

CITE DU VATICAN, le 4. — Le pape Pie XII a recommandé aujourd'hui un retour à la foi et à la doctrine chrétienne pour ceux qui vivent dans une atmosphère saturée d'agnosticisme et qui voient tant d'idéologies et de systèmes tomber les uns après les autres.

Le Saint-Père s'adressait à plus de 6,000 membres de L'Action Catholique italienne qui remplissaient trois grandes salles du palais papal. Ces paroles furent radiodiffusées par la station radiophonique du Vatican.

Le pape a recommandé l'obéissance aux autorités civiles tout en soulignant que les membres de l'Action Catholique pouvaient quand même continuer leur travail religieux.

Le discours du Souverain Pontife semblait indiquer clairement que l'Eglise veut tenir en dehors de toute influence politique l'Action Catholique. Avant l'avènement du pape, cette organisation en Italie avait été accusée par les fascistes de s'occuper de politique.

"Puisqu'il n'y a pas d'autre puissance que celle de Dieu et que tout lui est ordonné, laissons les membres de l'Action Catholique être respectueux, loyaux et que leur obéissance aux autorités civiles et à leurs ordres légitimes soit consciencieuse.

"Pour cette raison les membres de l'Action Catholique, qui n'est pas une organisation politique et qui ne cherche point à le devenir, .. montreront ainsi qu'ils sont non seulement de fervents chrétiens, mais qu'ils sont de parfaits citoyens... aimant leur pays et étant prêts à sacrifier leur vie pour son bien-être légitime lorsqu'on requiert ce suprême sacrifice."

Le pape Pie XII déclara que les jeunes allaient faire face à de graves dangers. Il s'adressa surtout aux plus âgés.

Ceux qui ont été élevés en n'entendant jamais parler de la religion, qui ont entendu les injures contre les prêtres et les religieuses, qui se sont rendus au travail ou dans les magasins sans passer par l'église, sans une bonne pensée dans leurs coeurs, sont des personnes malheureuses.

Le peuple ne peut trouver le cal-

(Suite à la page 8)



En route pour Ottawa où ils assisteront à la première réunion du comité de défense canado-américain, les membres américains sont arrivés à Montréal lundi, à bord du "Montrealer", du Canadien National. Le consul général des Etats-Unis, M. Homer M. Byington, les reçut à la gare. De gauche à droite, le capitaine Harry W. Hill, le lieutenant-général Stanley D. Embick, le lieutenant-colonel J. T. McNarney, le maire LaGuardia, le consul-général Homer M. Byington, M. John D. Hickerson et le commandant Forrest P. Sherman. *(Photo Canadien National).*

SACRE DE S. E. MGR TROCELLIER

A St-Albert, dimanche le 8 septembre

ST-ALBERT, Alta. —L'historique église de St-Albert était une fois de plus la scène d'une consécration épiscopale. S. Exc. Mgr J. Trocellier, O.M.I., recevait de Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., du Mackenzie l'onction qui fait les pontifes et les pouvoirs dont il usera comme coadjuteur du même Vicariat. NN. SS. J.-L. Coudert, O.M.I., et U. Langlois, O.M.I., assistaient le consécrateur.

Parmi les nombreux assistants de ces grandioses cérémonies de près de trois heures, signalons NN. SS. Monahan, arcnevêque de Régina, A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, G. Murray, C.SS.R., évêque Saskatoon; F.-P. Carroll, évêque de Calgary, R. Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert et le T. R. Dom. S. Gertken, O.S.B., Abbé de Muenster Plusieurs autres évêques avaient délégué des représentants. Mgr Pilon de Morinville était au choeur.

Un cinquantaine de membres du clergé avaient aussi pris place dans la nef: Pères et Frères Oblats, membres du clergé séculier, Pères Jésuites, entre autres le R. P. Genest, S.J., et le T. R. Frère Ansbert, F.E.C., directeur du Collège universitaire Saint-Joseph, d'Edmonton.

Après la lecture des bulles pontificales préconisant Mgr Trocellier évêque titulaire d'Adramyte et Coadjuteur du Vicaire Apostolique du Mackenzie, après un examen sur la foi de l'élu, commença l'auguste sacrifice de la Messe, célébré simultanément par le Consécrateur et l'Elu.

Le chant de la Messe est interrompu par le chant des Litanies des Saints, pendant que l'Elu est prosterné dans les sanctuaire, la face contre terre.

Puis le Consécrateur lui oint successivement la tête et les mains. Le choeur invoque l'assistance de l'Esprit-Saint. Le Consécrateur lui remet ensuite la CROSSE, symbole de son autorité pastorale, l'ANNEAU, symbole de son alliance avec son Eglise, et le livre des EVANGILES, symbole de sa mission d'enseigner. Aux sermon S. Exc. Mgr MacDonald d'Edmonton, puis S. Exc. Mgr J. Guy de Gravelbourg parlèrent à la foule, qui de la mission de l'Eglise dans le monde, qui du rôle de l'évêque.

Au nouvel élu du Seigneur nos voeux les plus ardents

CREDIT AUX FERMIERS

LES FERMIERS RECEVRONT ASSEZ POUR L'HIVER

LE COMITE DU BLE EN VIENT A UNE ENTENTE — ON EST A FIXER LA METHODE DE DISTRIBUTION

OTTAWA, 9 septembre. — Le ministre du Commerce, l'hon. MacKinnon a révélé aujourd'hui l'entente à laquelle ont abouti les membres du Comité du Blé. Ils reconnaissent la nécessité d'aider en quelque façon les producteurs de blé de l'Ouest et de leur avancer au moins de quoi subvenir à leurs besoins au cours de l'hiver prochain.

On ne sait encore par quels moyens les paiements seront effectués. Banquiers, représentants des élévateurs, délégués des départements de l'Agriculture, du Commerce et de la Finance, de même que les envoyés des producteurs de grain de l'Ouest discutent la question depuis plus d'une semaine.

La réunion d'aujourd'hui comprenait en plus de l'Hon. MacKinnon, le ministre des Finances Ilsley, le ministre de l'Agriculture Gardiner et le ministre des Ressources Crerar. Une solution sortira prochainement de ces séances multiples du comité et du cabinet.

Le problème qui reste à résoudre est celui-ci: La moisson actuelle, quand elle sera complète, demandera l'espace pour loger plus de 450,000,000 de boisseaux. Les élévateurs n'en pourront recevoir la moitié avec ce qui reste de l'an dernier. Les producteurs auront à la garder dans leurs propres graineries. Ils ne devraient recevoir d'argent que pour le quota par acre de ce qu'ils portent à l'élévateur. Il n'existe actuellement aucune organisation pour le paiement sur le blé qui sera demeuré entre les mains des fermiers et ce, pendant que le Gouvernement assumait les risques.

Imaginons l'armée d'inspecteurs dont le Bureau du blé (Wheat Board) aura besoin pour visiter les fermes et estimer la quantité de blé qu'elles détiennent; nous saisirons du même coup que le Département peut bien jongler un peu avant de trouver ce qui ajustera le revenu suffisant du producteur et la dépense minimum pour le pays.

NOUVEL EMPRUNT DE GUERRE

Pour couvrir les dépenses de la guerre

PRIX INITIAL DE $98.75

UN RENDEMENT DE 3.125 POUR CENT

OTTAWA. — Le deuxième emprunt de guerre du Canada s'élèvera à un total de $300,000,000 en obligations trois pour cent, arrivant à échéance en 12 ans, à un prix d'émission de $98.75 donnant en rendement de 3.125 pour cent, ainsi que vient de l'annoncer aujourd'hui le ministre des Finances, l'hon. J.-L. Ilsley.

Le produit de l'emprunt sera affecté par le gouvernement aux dépenses de guerre. Les obligations seront datées du 1er octobre et arriveront à échéance le 1er octobre 1952. Elles seront rachetables le 1er octobre 1949 ou à partir de cette date.

Les obligations 4 1-2 p.c. de l'émission qui est arrivée à échéance le 1er septembre dernier seront évaluées à $100.25 aux fins de conversion en obligations du deuxième emprunt de guerre. La soulte en espèces en faveur des personnes demandant cette conversion leur sera payée au moment de la livraison des nouvelles obligations le 1er octobre prochain ou après cette date.

L'emprunt est émis sous l'autorité des lois du parlement du Canada. Le principal et l'intérêt de ces obligations sont imputés sur le fonds du revenu consolidé du Canada.

La limite du montant total des obligations du deuxième emprunt de guerre contre espèces sera fixée à $300,000,000. Le montant d'obligations en conversion d'obligations du Dominion 4 1-2 p.c. échéant le 1er septembre 1940 sera déterminé à la discrétion du ministre des Finances. Pour les demandes de conversions acceptées, les obligations relatives 4 1-2 p.c., dont le coupon final aura été détaché, devront être déposées en échange des certificats provisoires du nouvel emprunt au moment de la livraison.

Le règlement des demandes acceptées de souscription de conversion comporte dans chaque cas, en faveur du détenteur, une soulte d'échange, qui lui sera versée lors de la livraison.

Le principal sera payable franco en monnaie légale du Canada aux agences de la banque du Canada à Halifax St-John, Charlottetown, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary et Vancouver.

L'intérêt sera payable franco, semestriellement le 1er avril et le 1er octobre, en monnaie légale du Canada à toute succursale au Canada d'une banque à charte.

Les obligations 3 p.c., du deuxième emprunt de guerre, seront datée du 1er octobre 1940 et porteront intérêt à partir de cette date et seront sujettes à être rachetées à l'option du gouvernement, en tout ou en partie, au pair et l'intérêt le 1er octobre 1949 ou à n'importe quelle date subséquente de payement d'intérêt, avec un préavis de soixante jours.

Il sera émis, en coupures de $100, $500 et $1,000, des titres au porteur munis de coupons, dont le principal pourra être rendu nominatif. Il sera aussi émis en coupures de $500, $1,000, $5,000, $10,000, $100,000, des titres entièrement nominaux dont les intérêts sont payables par chèque.

En attendant que les titres définitifs soient gravés, il sera d'abord délivré des titres provisoires au porteur pour toutes les souscriptions à l'emprunt acceptées. L'enregistrement, quant au principal et à l'intérêt, se fera lors de l'échange des titres provisoires contre des titres définitifs, le ou vers le 1er décembre 1940.

———:o:———

AUX JEUNES

LA SEMAINE DE L'ETUDE DE L'U.J.C.C.

Dernières célébrations

CONCLUSIONS

CERCLES D'ETUDE

Son Exc. Mgr O'Hara, évêque de Kansas City, Kan., adressa la parole aux Semainiers, leur expliquant le fonctionnement des "Study Clubs", cercles d'étude des Etats-Unis. Il interessa vivement nos dirigeants et répondit même avec amabilité aux questions que plusieurs assistants lui posèrent.

Le jeunes catholiques et la guerre

MGR CHAREST

Mgr Allyre Charest, de Gravelbourg, Sask., maintenant aumônier des Canadiens-français, engagé dans l'aviation dans le District de Toronto, a traité en français de la délicate question: "Les jeunes catholiques et la guerre". C'est un sujet vaste comme le monde, a-t-il dit. A mon point de vue, le service militaire obligatoire, tel qu'il est aujourd'hui, différent de ce qu'il serait dans le cas d'une levée en masse, ne crée pas de nouveau problème sérieux d'ordre matériel ou moral pour la jeunesse catholique. Le jeune catholique de 21 ans qui ne saurait supporter pendant 30 jours l'influence d'un camp d'entraînement sans atteinte à sa foi, ne valaît pas cher comme catholique. Au contraire les conscrits réellement formés en retireront des effets bienfaisants grâce à la discipline de l'armée. Quant à l'Action Catholique dans les camps, elle sera forcément oeuvre individuelle inspirée par le zèle de l'aumônier, car dans l'armée plus qu'ailleurs on admire la crânerie. Mgr Charest ajoute qu'il a consulté trois éminents aumôniers militaires des Camps Borden et St-Thomas qui partagent son opinion. Puis il cite Pie XII parlant à des aumôniers militaires à Rome le 8 décembre dernier se resumant à ceci: "Pensez aux Saints qui furent soldats et faites la volonté de Dieu en accomplissant le devoir de l'heure".

TELEGRAMME DU DELEGUE APOSTOLIQUE

Le Rév. P. Paré en français et le Rév. P. Fullerton donnent lecture du télégramme suivant reçu de Son Exc. le Délégué Apostolique: "Rentré hier Ottawa, je trouve vôtre du 20 courant m'invitant à votre Semaine d'Etude. Regrettant que mes occupations m'aient forcé de m'absenter ces jours derniers, j'envoie de tout coeur aux dirigeants et chers jeunes gens de l'U.J.C.C. mes plus affectueuses bénédictions et mes voeux les plus ardents pour le succès pratique de leurs importantes réunions." Signe ILDEBRANDO ANTONIUTTI.

POUR L'UNITE CANADIENNE

Puis T. Slattery, avec émotion, exprime sa grande satisfaction aux délégués, comparant les organisations catholiques des deux langues à deux pyramides qui doivent s'unir dans l'amour du Christ, dans l'U.J.C.C., J.J. Tremblay recommande de chercher l'Unité dans la diversité.

F. Desmarais donne lecture des cinq conclusions adoptées par la commission française, formant le programme d'Action Catholique et sociale qui sera exécuté cette année et il est suivi du R. P. J. O. Sweeny, O.M.I., du C.Y.O. d'Ottawa qui relève les conclusions adoptées par la commission anglaise.

Le Rév. P. P. V. Villeneuve, aumônier général de la J.O.C. laisse ensuite parler son coeur d'apôtre ardent, ajoutant que l'U.J.C.C. vient de faire beaucoup pour l'unité canadienne, et le Rév. P. Burns, de St-John, N.-B., dit qu'il quitte le lac Simcoe les larmes aux yeux, après avoir trouvé l'idéal d'Action Catholique longtemps rêvé.

(Suite à la page 6)

Autre contingent

Sain et sauf

Dans un port du nord de la Grande-Bretagne, — Un nouveau contingent canadien, de plusieurs milliers d'hommes, est arrivé en Grande-Bretagne pour se joindre aux Canadiens déjà ici.

Les gros navires gris qui ont convoyé les transports de troupes et les équipages antiaériens à bord des vaisseaux camouflés aux-mêmes ont gardé leurs postes d'action à leurs effectifs complets jusqu'à la fin du débarquement des troupes.

Cette arrivée s'est faite dans un plein secret. Seules les autorités savaient que la concentration déjà considérable de troupes canadiennes au Royaume-Uni serait grossie de plusieurs milliers de nouveaux membres.

Un des Canadiens, J.-A. Powers, de Verdun, Québec, un blessé de la première grande guerre a dit à un journaliste qu'il était revenu trouver celui qui lui avait porté "ce coup, la dernière fois."

Un certain nombre d'Américains, de Polonais, de Norvégiens et Hollandais font partie du continent.

Un des Américains, John Tarburton, un ancien sergent de l'armée américaine, est venu du Nouveau-Mexique se joindre à la force du service actif canadien.

De même, Vernon Terry est parti du Texas pour s'enrôler dans l'armée canadienne.

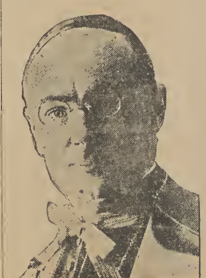
(Un communique de la Presse Associée, dit que certains soldats portaient l'uniforme d'un bataillon de Québec et d'autres d'un bataillon albertain, et qu'un nombre fort considérable des nouveaux arrivés, un nombre surprenant, avaient leurs chevrons de service rouge et bleu de la première grande guerre).

———:::———

Les Canadiens français commandés par des leurs

OTTAWA. — Certains centres d'entraînement militaire qui seront établis dans tout le Canada, seront commandés par des officiers canadiens-français. Les hommes de langue française appelés à subir leur entraînement seront envoyés autant que possible dans ces camps.

Le major général L.-R. Laflèche, sous-ministre adjoint des Services de Guerre, vient de déclarer que le but visé dans cette nouvelle politique militaire était d'éviter les difficultés éventuelles pouvant résulter de la diversité des langues des recrues.



LYON, France, —D'ordre des autorités allemandes, Mgr Heintz (ci-dessus), évêque de Metz, dut quitter cette ville à deux heures d'avis. Il vient d'arriver en pays non occupé. On ne connait pas le motif de son expulsion.

Un anniversaire

Le Canada en guerre

Le 10 septembre 1939, le gouvernement d'Ottawa proclamait "l'existence de l'état de guerre entre le Canada et le Reich allemand".

Comme tous les chefs de gouvernement qui se sentaient directement affectés par la menace de ce conflit, le premier ministre M. King avait fait tout en son possible pour empêcher cette catastrophe. Le 25 août, pendant la crise polonaise, M. King avait envoyé au président-chancelier Hitler la dépêche suivante: "Le peuple du Canada est unanime à croire qu'il n'existe pas de problème international dont la solution ne puisse s'effectuer par voie de conférences et de négociations. Il croit également que la force ne saurait remplacer la raison et que le recours à la force comme moyen de régler les différends entre les nations contrecarre plutôt qu'il ne favorise les fins de la justice. Il est prêt à joindre l'autorité et la puissance dont il peut disposer à celles des autres nations du Commonwealth britannique afin d'assurer un règlement juste et équitable des graves problèmes que les nations sont appelées à résoudre.

Au nom du peuple canadien, mais aussi dans l'intérêt de l'humanité elle-même, je m'associe à ceux des autres pays et des autres puissances qui vous ont fait appel, avec le ferme espoir que vous mettrez en oeuvre le pouvoir et l'autorité considérables dont vous disposez pour prévenir une catastrophe imminente par tous les moyens pacifiques possibles en vue d'assurer la solution des importants problèmes qui caractérisent la présente période de transition et de changement dans les affaires mondiales."

MM. Daladier, Reynaud, Mandel et le général Gamelin seraient arrêtés

BERLIN. — La radio allemande a transmis une dépêche de Vichy sur l'arrestation des anciens premiers ministre Daladier et Reynaud, l'ancien ministre de l'intérieur, Georges Mandel, et l'ancien commandant en chef, le général Gamelin. L'arrestation aurait lieu dans les prochaines 24 heures, d'après des milieux politiques bien renseignés à Vichy.

Service de classement des béliers offert aux éleveurs

Depuis bien longtemps, le Ministère fédéral de l'Agriculture fait le classement des béliers chez les éleveurs de moutons de race pure pour que l'acheteur puisse acheter ses reproducteurs d'après la qualité, qui est désignée par XXX et XX. Le Ministère offre encore ce service gratuitement cette année.

Ce système de classement a déjà beaucoup aidé à supprimer les pauvres sujets de race pure. Il est toujours nécessaire, spécialement en temps de guerre, que la qualité générale des troupeaux de moutons soit maintenue sur un niveau élevée et encore améliorée si cela est possible.

Comme une forte proportion des béliers choisis pour la reproduction au Canada est achetée à l'âge d'agneau, les éleveurs comprendront aisement l'importance de la précocité, sans laquelle leurs sujets ne sauraient être en bon état pour la saison de reproduction. Les demandes pour le service de classement des béliers devraient être faites avant le 1er septembre. On espère que ce travail pourra être effectué de bonne heure cette année, pour que les listes de béliers classés puissent être remises aux acheteurs autant que possible en automne.

L'offre de prime sur les béliers a été abandonnée. On compte cependant que la demande de béliers classés ne se ralentira pas pour cela; depuis longtemps déjà, les éleveurs déjà établis achètent les béliers par catégories, et comme, d'autre part, il y a un réveil de l'intérêt dans l'élevage du mouton, beaucoup de cultivateurs qui ont les facilités nécessaires pour nourrir et loger ces animaux achèteront un troupeau de moutons et auront par conséquent besoin d'un bélier de race pure.

---:::---

La mouche commune est porteuse de maladies

La mouche commune est néfaste par le rôle qu'elle joue dans la propagation des maladies dangereuses, comme la typhoïde, la diarrhée infantile, la tuberculose, le choléra et la dysentrie. Elle est un danger pour la santé parce qu'elle se propage dans les immondices, et qu'elle peut passer directement de là aux denrées alimentaires. Elle porte sur son corps et ses pattes velues, de même que sur les parties de sa bouche, des particules de matière organique en décomposition, des bactéries ou d'autres organismes vivants. On calcule qu'une mouche peut porter jusqu'à 1,000,000 de germes et qu'une mouche femelle peut devenir un arrière grand'mère en 60 jours, pondant quelque 2,700 oeufs au cours d'une vie qui dure trois mois.

Les mouches sont spécialement dangereuses pendant les chaleurs, à partir de la mi-été jusqu'en automne; c'est aussi à cette époque qu'elles sont le plus nombreuses. Le meilleur moyen de les combattre est de supprimer ou de réduire leurs foyers de propagation, en traitant ou en évacuant le fumier et les ordures ménagères. Ces déchets sont un facteur important dans la production des mouches, dans les villes. Pour bien réussir, tous ces moyens répressifs devraient être organisés sur une base de communauté, parce qu'il suffit d'un dépôtoir ou d'un tas de fumier négligé pour infester tout un voisinage. Les fumiers devraient être sortis régulièrement des écuries des villes au moins deux fois par semaine.

A la campagne, lorsqu'il est possible de le faire, le fumier devrait être sorti du bâtiment tous les jours et épandu en mince couche sur les champs, où le vent et le soleil, par leurs effets desséchants, empêcheront les mouches de se reproduire. Un autre bon moyen est de profiter de la chaleur engendrée par la fermentation qui se produit lorsque le fumier est mis en tas et bien tassé. Cette chaleur du fumier en fermentation détruit tous les oeufs, les larves et les nymphes, sauf peut-être ceux qui sont près de la surface. L'application au moyen d'un arrosoir ou d'un pulvérisateur d'une solution de borax, composée d'une livre de borax dans six gallons d'eau détruit toutes les phases des mouches dans la couche de surface du fumier en tas. Pour plus amples renseignements sur les moyens de combattre les mouches et les autres insectes des habitations, s'adresser au Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les avantages de la mélasse dans la nourriture du bétail

Qu'entend-on par "mélasses alimentaires?" — Quand conseille-t-on la mélasse dans l'alimentation animale? — Quelle est la valeur des mélasses? — A quelles classes de bétail sont-elles recommandées? — Comment servir les mélasses? — Que penser des condiments spéciaux ou "poudres de condition"?

PAR J.-B. ROY, AGRONOME

Il est admis aujourd'hui, parce que prouvé par l'expérience, que les mélasses alimentaires, à cause de leurs bons effets sur l'organisme animal, rendent de grands services aux éleveurs. Aussi, les techniciens agricoles recommandent-ils d'en inclure dans les rations.

Devant l'importance que prend leur emploi dans le rationnement des bestiaux, nous avons cru bon de faire une brève étude du sujet.

1.—Qu'entend-t-on par "mélasses alimentaires"?

Ce sont des sous-produits de la fabrication du sucre de canne ou du sucre de betterave. Elles constituent des aliments concentrés. les mélasses contiennent 20% d'eau et 80% de matière sèche, cette dernière faite de sucre dans les proportions de 50% à 70%. Elles sont pauvres en protéine, mais riches en sels minéraux, en sels de potasse principalement.

2.—Quand conseille-t-on la mélasse dans l'alimentation animale?

Lorsque, à cause de la mauvaise température durant la fénaison, une partie de la récolte fourragère est de médiocre qualité, l'achat de moulée ne suffit pas pour résoudre d'une façon adéquate le problème alimentaire. Il faut alors avoir recours à un condiment (appéritif) qui redonnera aux foins et aux pailles de la saveur et les rendre appétissants.

Par appéritif ou condiment on entend donc "certaines substances ou mélange de substances capables par leur arome ou leur saveur très forte de masquer la mauvaise odeur ou le mauvais goût d'aliments avariés ou vieillis et pouvant aussi stimuler les puissances digestives de l'animal."

A cause de ses bons effets sur l'organisme et de son bas prix, la mélasse est l'appéritif tout désigné pour améliorer les fourrages fibreux, grossiers, et peu savoureux. (Foin qui a reçu du mauvais temps). On peut aussi faire usage de sel de préférence aux "poudres de condition" que l'on rencontre dans le commerce.

3.—Quelle est la valeur des mélasses?

Elles se recommandent pour leur valeur nutritive et condimentaire principalement, mais aussi pour leurs effets physiologiques.

Les mélasses ont une grande importance dans un plan de rationnement parce qu'elles rendent appétissants certains aliments de qualité inférieure que les animaux refusent de consommer ou mangent sans appétit. Ainsi, les éleveurs qui, au cours de l'hiver, n'ont que des mauvais fourrages à servir ne doivent pas hésiter à utiliser la mélasse pour condimenter ces aliments. Les bêtes mangeront alors avec appétit et en plus grande quantité. De plus la digestibilité de ces fourrages sera augmentée et ils deviendront par le fait même, profitables.

Les mélasses exercent aussi d'heureux effets sur l'organisme. Elles excitent la sécrétion des sucs digestifs, sont tonifiantes et légèrement laxatives à cause des sels minéraux qu'elles renferment.

4.—A quelles classes de bétail sont-elles recommandées?

Les mélasses entrent dans le rationnement des vaches, des chevaux et des moutons. Comme elles sont laxatives, il ne faut pas les servir en trop fortes doses. Mieux vaut s'en tenir aux directions suivantes que nous donnent les techniciens de la Coopérative Fédéré dans une brochure intitulée: "L'Alimentation du Bétail".

Classe de bétail	Quantité par jour
Vaches laitières	2 à 3 lbs.
Boeufs à l'engrais	3 à 8 lbs.
Veaux d'élevage (commençant à l'âge de 6 semaines par 2 onces et augmentant graduellement).	¼ à 2 lbs.
Porcs à l'engrais	1 à 2 lbs.
Chevaux:	
a) Chevaux de vitesse ou de voiture	2 à 3 lbs.
b) Chevaux de trait	2 à 5 lbs.
Moutons:	
a) Agneaux à l'engrais	¼ à ¾ lbs.
b) Sujets âgées	1 à 2 lbs.

Ne servir aux femelles gestantes de toute classe de bétail que la moitié des quantités de mélasse prescrites plus haut et les supprimer complètement 4 ou 5 semaines avant la mise bas.

5.—Comment servir les mélasses?

Généralement elles se servent diluées dans l'eau. On arrose les fourrages une fois ces derniers déposés dans les mangeoires.

On peut aussi incorporer les mélasses aux concentrés par brassage. Il existe dans le commerce, depuis quelques années, des moulées mélassées spécialement recommandées dans l'alimentation des vaches laitières. Par moulées mélassées on entend un mélange de moulées contenant 150 livres ou 7½% de mélasse à la tonne.

6.—Que penser des condiments commerciaux ou "poudres de digestion"?

Ces produits sont généralement des mélanges de matières minérales (sels, chaux, os broyés), de plantes aromatiques broyées (gentiane gingembe, quinquina, anis, etc...) additionnés de farines quelconques. Ces poudres n'exercent jamais d'influence positive sur la digestion et coûtent cher. Si les éleveurs désirent des apéritifs pour leurs animaux, mieux vaut dit M. Gustave Toupin, professeur d'industrie animale à l'Institut Agricole d'Oka, "recourir aux mélasses plutôt qu'à ces poudres magiques. Il vaudrait mieux, pour l'amélioration du rationnement de nos animaux de la ferme, trouver un baril de mélasse alimentaire par ferme que d'y trouver un sac de poudre de condition dont le coût varie de 15 à 20 sous la livre, tandis que la mélasse ne coûte qu'environ un sou la livre."

Service de la Publicité,
Ministère de l'Agriculture,
Québec.

La production de blé dans le sud de l'Europe

Une évaluation officielle de la production dans sept pays du sud de l'Europe indique que la récolte de blé européenne de 1940 sera de 17.8 pour cent inférieure à celle de 1939. Cette évaluation confirme les gros dégâts et les inondations qui se sont produit dans les pays du Danube l'hiver dernier. En outre, la récolte italienne, que l'on disait être l'une des moins endommagées de toutes les récoltes européennes, accuse une réduction de 8.8 pour cent sur celle de 1939.

Seule parmi les pays européens qui ont fait rapport jusqu'ici, l'Espagne aura une récolte plus forte en 1940 qu'en 1939. Il est probable Que le Royaume-Uni est le seul autre pays européen où la production soit plus élevée; c'est parce que les ensemencements ont été grandement accrus l'automne dernier. Nous donnons ici les évaluations détaillées de la production (les chiffres de 1939 sont donnés entre parenthèses). Les chiffres représentent des boisseaux.

Production de 1940 boisseaux.	1940	(1939)
Roumanie	109,778,000	(136,611,000)
Hongrie	83,664,000	(112,765,000)
Bulgarie	57,000,000	(71,155,000)
Yougoslavie	63,360,000	(105,658,000)
Italie	268,225,000	(293,945,000)
Espagne	121,252,000	(111,773,000)
Grèce	34,171,000	(38,291,000)
Total	737,450,000	(870,198,000)

---:::---

PRODUITS EXPORTES

En 1939, la valeur des produits agricoles canadiens exportés du Canada se montait un total de $300,133,791; la proportion des récoltes de grande culture était de 68.1 pour cent et celle des animaux de ferme et leurs produits de 31.9 pour cent.

---:o:---

LE RELIQUAT DE BLE CANADIEN

A la fin de l'année de récolte finissant le 31 juillet 1940, les stocks totaux de blé au Canada se chiffraient par 273,086,845 boisseaux, soit 178,454,897 boisseaux de plus que le reliquat revisé au 31 juillet 1939; c'est la quantité la plus forte qui ait jamais été notée; elle dépasse par plus de 61 millions de boisseaux le record précédent qui avait été établi à la date correspondante en 1933.

Au 31 juillet 1940, la quantité totale de blé canadien en entrepôt aux Etats-Unis et en route sur ce pays, se chiffrait par 27,654,217 boisseaux à la date correspondante de 1939. Au 31 juillet 1940, la quantité totale de blé canadien, au Canada et aux Etats-Unis, était de 300,741,062 boisseaux, en augmentation de 197,830,209 boisseaux sur les 102,910,853 boisseaux tenus aux mêmes endroits au 31 juillet 1939. On estime que le reliquat de 1940 sur les fermes est de 17,286,000 boisseaux contre 4,682,000 boisseaux l'année dernière.

RECETTES

DES PECHES POUR LE DESSERT

Nous voici encore arrivés à la saison des pêches, et il n'y a pas de meilleur dessert que les pêches Mûres, servies à l'état cru ou cuit.

Les recettes suivantes sont recommandées par la section des consommateurs, Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture:-

PECHES CUITES AU FOUR

6 pêches
½ tasse d'eau
¼ tasse de sucre

Choisissez de grosses pêches bien formées (ne pelez pas) et disposez-les dans un plat qui va au four; ajoutez l'eau et saupoudrez de sucre. Faites cuire ½ heure. Servez chaud ou froid.

* * *

PECHES EN TIMBALE

6 pêches
1 tasse de miettes de gâteau
3 c. à soupe de beurre
¼ tasse de sucre
Cannelle

Pelez et tranchez les pêches, et disposez en couches. Saupoudrez chaque couche de miettes, de sucre et de cannelle. Parsemez le dessus de beurre. Faites cuire ½ heure.

* * *

BEIGNETS AUX PECHES

3 pêches
1 tasse de farine
1 tasse de farine
1½ c. à thé de poudre à pâte
¼ c. à thé de sel
1 c. à soupe de sucre
⅓ tasse de lait
1 oeuf
1 c. à soupe de beurre fondu

Mélangez et tamisez les ingrédients secs. Battez l'oeuf et ajoutez le lait et le beurre fondu, puis ajoutez lentement aux ingrédients secs. Pelez et tranchez les pêches; ajoutez à la pâte. Laissez tomber la pâte par cuillerées dans la graisse à 365 degrés F. Lorsque la pâte est brune et cuite, égouttez, saupoudrez de sucre en poudre et servez.

* * *

COMPOTE AUX PECHES ET AUX MELONS

2 tasses de pêches coupées en dés
1 tasse de melon coupé en dés
1 tasse de sucre
2 tasses d'eau
2 c. à soupe de gingembre conservé coupé en dés
2 c. à soupe de sirop de gingembre

Faites bouillir le sucre, l'eau et le sirop de gingembre pendant 5 minutes. Ajoutez les fruits. Faites cuire jusqu'à ce que ce soit légèrement clair. Otez les fruits. Faites bouillir le sirop 5 minutes. Ajoutez le gingembre; versez sur les fruits. Faites refroidir.

* * *

MOUSSE AUX PECHES

1 tasse de pulpe de pêches fraîches
½ tasse de sucre
1 c. à thé de gélatine
¼ tasse d'eau froide
1 tasse de crème épaisse

Frottez les fruits à travers un tamis. Faites tremper la gélatine dans de l'eau. Faites dissoudre au bain-marie, puis ajoutez à la pulpe de pêches. Ajoutez le sucre. Faites refroidir jusqu'à ce que ce soit légèrement épaissi. Fouettez la crème jusqu'à ce qu'elle soit très ferme, puis incorporez-la au mélange aux fruits. Versez dans des moules. Laissez refroidir.

---:::---

Le maréchal Pétain fait appel à la loyauté de l'empire français

VICHY. — Le maréchal Henri-Philippe Pétain a parlé à la radio, pour faire appel à la loyauté et à l'esprit de soumission des colonies. Cet appel du chef du gouvernement de Vichy a été lancé alors que circulaient des rapports de révolte dans diverses parties de l'empire français en faveur de la Grande-Bretagne.

Pétain a demandé à l'empire colonial français de 'mettre fin à la dissidence".

Plus tôt, on rapportait que l'Indochine française passerait dans le camp des forces du général Charles de Gaulle et que la Martinique manifestait de la sympathie pour les Anglais.

"Pour la première fois depuis l'armistice, la voix de la France est entendue dans son empire", a dit Pétain. "Je désirais que le premier message adressé aux populations, aux gouverneurs, aux colons, aux citoyens, aux sujets et aux protégés d'outre-mer fût un message du chef de l'Etat.

"Ce message est un message de vérité et de confiance.

"La France a perdu la guerre. Les trois-cinquièmes de notre territoire ont été occupés. La France se prépare à traverser un terrible hiver. Elle doit affronter les tâches les plus dures. Mais son unité, forgée en 1,000 années d'efforts et de sacrifices, demeure intacte.

"On ne peut discuter l'unité de la France. Aucun effort, d'où qu'il vienne, ne peut détruire cette unité. Votre premier devoir est d'obéir. Votre deuxième devoir est d'aider le gouvernement dans sa tâche de reconstruction. A l'appel de la nation, l'empire, la plus belle fleur de la couronne française, répondra: présent."

L'Indochine, aurait été bloqué pour prévenir l'entrée possible de navires de guerre étrangers (britanniques, présume-t-on.)

Le journal "Asahi" dit que le Japon ne pourra se désintéresser d'un soulèvement en Indochine en faveur du général de Gaulle, parce que "le régime de celui-ci n'est qu'une marionnette entre les mains du gouvernement anglais."

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

Institutrice demandée

ON DEMANDE pour l'école de Vimy Ridge une maîtresse bilingue, 24 élèves, grade 1-8, salaire $750.00, résidence, éclairage, chauffage gratuit. Ouverture de suite. Ecrire à Louis Hetet, sec., Celtic, Sask.

Terre à louer

DEMI-SECTION à louer, 2½ milles du village de Wauchope. Eau à volonté toute l'année. Eglise catholique. Couvent des Religieuses de la Croix de Murinais. Le grand chemin passe au village. Dans votre réponse donnez le prix, (autant que possible un bon travailleur bien équipé) maison de 1ère classe. Jean Gaudet, Wauchope, Sask.

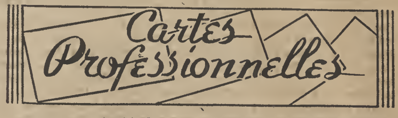
Maîtresses demandées

DEUX MAITRESSES bilingues demandées pour l'école de Forget No. 1320. Grade 1 à 7 $700.00; Grade 1 à 12 $800.00. Références exigées. Frank Hudon, Forget, Sask.

ON DEMANDE une jeune fille avec expérience du travail de maison. Machine à gaz pour lavage, pas d'enfants. $10.00 par mois. Parlant français. Téléphone Spruce Home 14r12. Alphé Godin, Henribourg, Sask.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
à PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan.
TELEPHONE 2964

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LE MOMENT MAL CHOISI

Il y a trois mois, nous avions écrit A TOUS LES DEPUTES CANADIENS-FRANCAIS, pour leur exposer la situation faite au français sur le réseau-ouest de Radio-Canada et les "supplier d'user de toute leur influence en notre faveur".

L'un de ces députés voulut bien nous répondre comme suit: "Je suis fortement d'accord avec vos réclamations, toutefois,VU LA GUERRE et la terrible situation dans laquelle les pays démocratiques se trouvent, je crois que CE N'EST PAS LE TEMPS D'IMPORTUNER LE GOUVERNEMENT AVEC CETTE DEMANDE... Veuillez croire que... je serai heureux de supporter la défense de vos droits DANS UNE AUTRE OCCASION..." (les capitales sont de nous).

Heureusement, c'est le seul député canadien-français — ne disons rien de ceux qui ne répondent point - qui nous écrivit de cette façon. Car évidemment, nous n'avons aucun espoir qu'il nous vienne en aide celui-là!

Dans un tout autre esprit, l'un de nos amis du Québec — qui d'ailleurs, selon son expression a "emboité le pas" — nous écrivait tout récemment: "...j'ai peur que L'HEURE SOIT MAL CHOISIE POUR ARRIVER AUX RESULTATS TANT SOUHAITES... LA GUERRE A FAIT PERDRE LA TETE à tant de gens je me disais: "JAMAIS ON NE VOUDRA S'OCCUPER DE NOUS EN PAREIL TEMPS! Dans l'ouest, vous semblez croire que c'est plus que jamais le temps de frapper et JE VOIS BIEN QUE VOUS AVEZ DES RAISONS pour penser ainsi, entre autres, l'UNITE NATIONALE, SI A LA PAGE DEPUIS LA GUERRE..." (les capitales sont de nous).

Ces deux extraits de lettres sonnent différemment. L'airain n'est pas de qualité identique...

Mais QU'EN EST-IL AU FOND DE L'INFLUENCE QU'ONT PU AVOIR LES TEMPS PRESENTS SUR LE DECLENCHEMENT ET LA POURSUITE DE NOTRE CAMPAGNE? Car il semble que, en d'autres fauteuils que ceux de la politique et du fonctionnarisme on se soit étonné de nous voir CHOISIR UN SI MAUVAIS MOMENT.

PRIMO: NOUS N'AVONS PAS ATTENDU LA DECLARATION DE LA GUERRE POUR RECLAMER UNE PART EQUITABLE DE FRANCAIS A LA RADIO-ETAT.

Les dossiers des Associations nationales de l'ouest sont là pour en témoigner, nous avons commencé à en réclamer le 8 février 1933, c'est-à-dire trois semaines après que la "Commission canadienne de la radio-diffusion", organisme fédéral, eut assumé "l'exploitation de la radio-diffusion au Canada, et la réglementation et le contrôle des émissions au Canada". (loi du 26 mai 1932, chapitre 51, 22-23, Georges V). Nous le fîmes parce que, DES LES DEBUTS, la dite commission ne fit AUCUNE PLACE AU FRANCAIS.

Chaque année, depuis 1933, nous revînmes à la charge, parce que sauf peut-être durant une très courte période en 1933, JAMAIS, DEPUIS 1933 la Radio-Etat ne respectera les droits imprescriptibles du français.

Ce sont là des faits que les journaux du temps ont publiés, que les pouvoirs publics sont loin d'ignorer, et que d'ailleurs nous avons résumés dans notre manifeste du 24 avril 1940.

SECUNDO: LA CAMPAGNE ACTUELLE A ETE DECIDEE AVANT LA DECLARATION DE LA GUERRE; ELLE A ETE DECIDEE EN PRINCIPE DES JUILLET 1939.

La Société Radio-Canada nous avait donné à espérer, autrefois, que lorsqu'elle posséderait un poste à elle dans l'Ouest, il lui serait possible de répondre aux désidérata des Canadiens français de l'Ouest.

Lorsque donc allait être inauguré le poste de Watrous, l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, province dans laquelle se trouve Watrous, écrivait à M. Murray pour lui rappeler ses promesses. C'était le 7 juillet 1939. M. Murray était alors en Angleterre. Le directeur-général adjoint, M. Augustin Frigon, répondit en son lieu le 13 juillet: "... Je ne sais pas quelles sont ses intentions pour l'avenir, mais je puis vous dire dès maintenant que CBK, Watrous, EMETTRA DE NOMBREUX PROGRAMMES D'UN INTERET TOUT PARTICULIER POUR NOS COMPATRIOTES DE LANGUE FRANCAISE..."

LES 18-20 juillet 1939 se tenait, à Gravelbourg, le congrès bisannuel de l'Association Catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Les délégués y discutèrent âprement la question de la radio nationale française et finalement adoptèrent le voeu suivant:

"Il est proposé que si Radio-Canada n'accorde pas, par l'entremise du poste fédéral de Watrous, une part équitable au francais dans son horaire quotidien et si la même Société ne retient pas les services d'au moins un annonceur canadien français (à ce poste), l'Exécutif indique aux membres de l'Association la ligne de conduite à suivre pour rémédier à la situation."

Etant donné que Watrous fit, proportionnellement, la part plus maigre encore au français qu'il ne s'était jamais vu, la ligne de conduite de l'A.C.F.C. était claire.

De nouvelles réclamations n'ayant abouti à rien, il restait à tracer un plan de campagne susceptible d'amener le redressement voulu. Les trois Associations provinciales de l'Ouest l'élaborèrent soigneusement. C'est celui qui s'exécute actuellement et qui, nous le répétons pour qu'on ne l'oublie en nul lieu, s'exécutera jusqu'au bout. Dieu aidant.

TERTIO: LA GUERRE N'EST PAS UN MAUVAIS MOMENT POUR RECLAMER JUSTICE.

Si, une fois la campagne décidée, nous avons voulu la lancer et la poursuivre en dépit de la guerre, qui nous jettera la pierre? Comme le remarquait l'ami que nous citions au début, les appels de nos gouvernants à l'unité nationale n'ont pas manqué depuis un an. Mais n'exigent-ils pas que ceux-là même qui les lancent se préoccupent en toute logique de la rendre possible en faisant disparaître les injustices, causes principales de désunion? Or, la Radio-Etat poursuit, en dehors des territoires desservis par son secteur français, une politique qui est un flagrant démenti de l'unité nationale. Qui donc alors choisit le mauvais moment? Sont-ce ceux qui, dans cette guerre où tout être humain est convié à s'unir à ses semblables pour libérer le monde de l'empire de la force, réclament d'en être libérés chez eux, ou bien ceux qui en profitent pour continuer à en assurer le règne?

Avec quelle raison alors, notre ami poursuit-il: "Je souhaite de tout coeur que vous arriviez à vos fins, en faisant sonner cette cloche (d'unité nationale) en votre faveur, chez ceux qui la font tellement sonner contre nous."

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

LA MAÇONNERIE ET LA LOI DES CONGREGATIONS

Il me semble que ce serait une bonne chose que de renseigner les gens sur ces questions essentielles soudainement remises à l'ordre du jour. Aux uns on rafraîchirait la mémoire, aux autres on apprendrait l'histoire contemporaine de la France, à tous on apporterait une explication sensée de la défaite militaire de notre ancienne Mère-Patrie et de sa déchéance actuelle.

Une lettre, si longue fût-elle, ne suffirait pas à remplir cette tâche. J'ai trouvé mieux que des explications personnelles dans un livre de publication assez récente, "Le retour offensif du paganisme", du R. P. Gustave Combès. Tout l'ouvrage est à lire et à méditer mais au chapitre du laïcisme le Père Combès publie une liste impressionnante de lois néfastes imputables à la Franc-Maçonnerie, inspiratrice et maîtresse des gouvernements de France. (Le gouvernement qui vient de mourir comprenait 192 sénateurs et 340 députés francs-maçons). Je me permets de la reproduire car je pense que la simple énumération de ces actes officiels suffira à montrer le tort immense que ces lois ont causé à la religion catholique en France et à la santé morale de ce vieux pays de nos Pères.

Voici en résumé les faits notés par le Père Combès:

En 1879, les processions sont interdites dans la plupart des villes et dans beaucoup de campagnes.

Le 29 mars et le 30 juin 1880, malgré le vote du Sénat, Jules Ferry dissout 265 Congrégations d'hommes et les chasse, par la force armée, de leurs couvents.

Le 12 juin 1880, on abroge la loi de 1814 qui interdisait de travailler le dimanche et les jours de fête.

En décembre 1881, on commence à supprimer, pour outrages à la République, le traitement du clergé.

Le 28 mars 1882, l'enseignement religieux est proscrit dans les écoles publiques.

Le 8 juillet 1883 les aumôniers catholiques sont supprimés.

Le 17 juillet 1844, on vote la loi qui institue le divorce.

Le 14 août 1884, on supprime les prières publiques, prescrites par la Constitution de 1875, pour la rentrée des Chambres.

Le 30 octobre 1884, on déchire le statut qui rattachait certaines Congrégations à l'Université et on retire à leurs membres le droit d'enseigner dans les écoles publiques.

En mars 1892, on commence à supprimer le traitement des évêques.

En 1893, les Fabriques paroissiales se voient soumises à tous les règlements et à tous les contrôles des établissements d'Etat, pour être un jour plus facilement expropriées.

En 1900, des poursuites sont engagées contre les religieux de l'Assomption, dénommés pour la circonstances les "mois liqueurs".

Le 13 avril, M. de Lanessan, ministre de la Marine, défend aux vaisseaux de guerre de prendre le deuil le Vendredi Saint, comme c'était prévu par les règlements.

Le 11 décembre, M. Monis, ministre de la Justice, supprime la messe du Saint-Esprit, prévue depuis fort longtemps pour la rentrée des tribunaux.

Le 1er juillet 1901, la loi sur les associaitions exige, à son titre III, que les congrégations non autorisées déposent une demande d'autorisation et édicte que ces demandes seront examinées une à une par le Parlement, et pourront être par lui acceptées ou refusées. Or, en violation formelle de la loi, les demandes formulées par les congrégations d'enseignement et de prédication sont rejetées en bloc et sans examen. On réserve celles des autres congrégations, mais elles restent à la merci d'une majorité entreprenante.

Le 27 juin 1902, M. Combès ordonne la fermeture de cent vingt écoles fondées postérieurement à la loi de 1901.

Le 11 novembre 1903, un décret de M. Pelletan porte que les hôpitaux de la Marine ne seront plus desservis par les Soeurs Hospitalières.

Le 1er janvier 1904, on supprime le personnel religieux dans les hôpitaux de l'armée de terre.

Le 9 janvier 1904 le général André, ministre de la Guerre, défend aux soldats le fréquentation des cercles militaires catholiques.

Le 7 juillet 1904, une loi interdit l'enseignement à toutes les congrégations sans exception, même à celles qui étaient autorisées depuis plus d'un siècle. Du coup, 15,874 écoles catholiques sont fermées.

Le 20 mai de la même année, l'ambassade française auprès du Vatican est supprimée.

La police fait une perquisition à la nonciature de Paris et le gouvernement n'épargne rien pour en corser le scandale.

Le 6 décembre 1905, on vote la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, inacceptable à tous les points de vue par les catholiques.

Au cours de l'année suivante, on fait l'inventaire à main armée des objets du culte. Des gendarmes d'abord, des soldats ensuite, brisent à coups de hache les portes des sanctuaires et pénètrent jusqu'aux marches des autels.

Le 7 janvier 1907, cinq mille cinq cents séminaristes et prêtres ayant accompli depuis deux, trois, cinq ans leur service militaire, sont rappelés illégalement sous les drapeaux.

A partir du 17 février, la loi de Séparation ayant été condamnée par le Pape, les petits et grands séminaires sont envahis par la police et fermés.

Pendant trois mois, bravant le ridicule et l'indignation, le gouvernement considère comme un délit le fait de dire la messe, et ses commissaires de police infligent des milliers de procès-verbaux aux célébrants.

En 1908, la loi de dévolution arrache à l'Eglise ses séminaires, ses presbytères, l'argent de ses fabriques, les fondations pour les morts, et ne lui laisse que la jouissance de ses sanctuaires, la propriété en étant attribuée aux communes.

* * *

Le Père Combès conclut par cette simple phrase: "Ce nécrologe en dit plus long, dans sa sécheresse, que tous les commentaires". Il a raison.

J'ai parlé de Franc-Maçonnerie au début de cette lettre et j'ai dit l'union intime de ce corps secret avec les différents gouvernements français de 1870 à nos jours. Voici, brièvement, ce qu'en écrit le Père Combès d'après des renseignements pris dans les bulletins mêmes du Grand-Orient:

"Le Conseil de l'Ordre tient tous les fils du réseau qui doit enserrer le pays et doit veiller avec soin qu'aucune méprise ou qu'aucune maladresse ne vienne en brouiller la trame. Sa charge est donc immense et il a besoin, pour la mener à bonne fin, que tous les Maçons lui obéissent aveuglément.

"Il est tenu, d'abord, de surveiller, d'inspirer, d'alimenter la partie importante de la grande presse qui, sans lui appartenir, lui est étroitement apparentée: à Paris, l'"Oeuvre", la "République", l'"Ere nouvelle", le "Populaire", le "Peuple"; en province, le "Petit Ardennais", le "Petit Bourguignon", le "Petit Provençal", le "Petit Méridional", la "France du Sud-Ouest", l'"Avenir de la Dordogne", la "Tribune de l'Aisne", le "Progrès du Nord", la "Dépêche de Toulouse" le "Lyon républicain".

"Il doit ensuite surveiller avec un soin jaloux le recrutement des administrations publiques, en écarter, par des manoeuvres savantes, tous les candidats qui ont des attaches cléricales, installer dans les Ministères les plus importants, l'Intérieur, la Justice, l'Instruction publique des Maçons authentiques et sûrs...

"Il doit encore défendre vigoureusement la République, selon le mot de Constans, contre les défaillances possibles du suffrage universel et, pour cela, avoir les préfets et un grand nombre de maires à ses ordres, désigner lui-même les candidats, avoir la haute main sur les comités électoraux et être l'animateur occulte de tous les partis de gauche."

* * *

Voici le mot de la fin qui indique bien l'emprise de la Franc-Maçonnerie française sur les gouvernements: il a été prononcé par le F . . Lafferre, cité encore par le Père Combès:

"Nous sommes la conscience du pays, nous sommes chaque année la cloche qui sonne ou le glas de mort pour un ministère qui n'a pas fait son devoir ou le réconfort dont il a besoin."

(Le Nouvelliste) Onésime HEROUX

La fête des Saints Martyrs Canadiens

La fête des saints Martyrs Canadiens, Brébeuf, Lallemant et leurs compagnons aura lieu à la fin de ce mois, le 26, ou le dimanche suivant, le 29, si on veut lui donner une plus grande solennité. Plus que jamais, ils nous faut nous tourner vers nos protecteurs du ciel. Quels saints plus disposés à nous écouter, à nous protéger, à nous éclairer que ces vaillants martyrs qui aimèrent notre patrie jusqu'à donner leur sang, après d'héroïques travaux, pour en faire une terre vraiment chrétienne où l'Evangile remplacerait la barbarie payenne. Neuvaines ou tridums devraient avoir lieu dans toutes nos paroisses pour préparer les âmes à cette fête à laquelle il faudrait donner un caractère national. De même dans les communautés religieuses, les maisons d'éducation et jusqu'aux simples foyers, la fête ne devrait pas passer inaperçue.

* * *

Le chrétien dans la famille et la nation

Le sujet de la prochaine Semaine sociale, adapté à la situation actuelle, suscite un vif intérêt. L'après guerre nous amènera un monde nouveau? Quelle place y occuperont la famille, la profession, la nation? C'est aux hommes d'aujourd'hui de répondre. C'est aux chrétiens d'animer ces sociétés d'un esprit qui leur permette de subsister et de continuer le rôle que la Providence leur a assigné. Les conférenciers de Nicolet diront nettement ce que le monde nouveau attend du catholicisme et comment les catholiques du Canada doivent répondre à cette attente. ...

Enseignement d'une haute portée et qui devrait être suivi par les hommes publics, les membres du clergé, les éducateurs, tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays.

* * *

La situation en Ukraine occidentale

D'après certaines informations qui nous sont parvenues récemment, les persécutions religieuses en Ukraine Occidentale occupée par les Soviets deviennent de plus en plus farouches.

Dans toutes les écoles ukrainiennes, il est désormais expressément interdit de donner l'enseignement religieux aux enfants et de leur faire réciter les prières. Cependant, les écoliers se soumettent de mauvais gré à ces exigences et on a pu voir dans certaines écoles des enfants prier à haute voix avant l'arrivée du professeur.

Les fonctionnaires soviétiques veillent à ce que les enfants soient adaptés à l'action communiste et antireligieuse, et c'est à cela qu'ils attachent le plus d'importance. L'enseignement des doctrines marxistes et de l'athéisme est devenu obligatoire dans toutes les écoles ukrainiennes, qui sont étroitement surveillées. Chaque fonctionnaire soviétique a le droit de pénétrer dans les écoles et de se renseigner auprès des élèves, si l'enseignement leur est donné d'accord avec les nouveaux principes importés de l'Union Soviétique.

Tous les prêtres ukrainiens ont été brutalement expulsés de leurs maisons qui appartenaient aux biens des églises ou des communautés religieuses, et réduits, de cette façon, à la mendicité et à la misère la plus atroce. Leurs demeures furent immédiatement confisquées et mises à la disposition des fonctionnaires soviétiques et des officiers de l'Armée Rouge.

Le nombre des arrestations parmi le clergé ukrainien augmente tous les jours. Mais les prêtres et les religieux ne sont pas les seuls victimes des communistes. Tous les intellectuels récalcitrants, tous ceux qui refusent d'adhérer de bon gré aux idées nouvelles, sont traités de suspects et emprisonnés. Les anciennes prisons polonaises sont pleines à craquer et les soviets furent obligés même de transformer en prison certaines salles artistiques appartenant à des associations culturelles.

LES REFUGIES ESPAGNOLS IRAIENT AU MEXIQUE

LES VERRIERES, à la frontière franco-suisse, — La France et le Mexique ont signé à Vichy, un accord en vertu duquel tous les réfugiés d'Espagne, demeurant en France, depuis la guerre civile espagnole — environ 250,000 — soient envoyés au Mexique, a-t-on rapporté.



RADIO-OUEST FRANCAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, à CBK, Watrous, 540 kilocycles.

LE MARDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **TOUS POUR LA VICTOIRE**, discours sur les buts et la poursuite de la guerre par des orateurs éminents.

LE MERCREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **LOUIS FRANCOEUR**, commentaires sur les événements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de **LA PATRIE**.

LE VENDREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **UN HOMME ET SON PECHE**, radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français (voir communiqué publié dans **LE PATRIOTE** du 31 juillet.)

EMISSIONS DE ALBERT DANSEREAU, à CKBI, Prince-Albert, 1210 kilocycles.

LE VENDREDI SOIR, de 7 h. à 7 h. 30 — 8 h. à 8 h. 30 heure avancée — **VARIETES FRANCAISES**, programme de chansons françaises et canadiennes-françaises sur disques.

N. B. — L'heure indiquée est toujours l'heure des montagnes.

Que tous les nôtres soient aux écoutes !

(Communiqué de l'A. C. F. C.)

Pour une paix durable

Sa Sainteté Pie XII a tracé, le 24 décembre 1939 devant le Sacré Collège les grandes lignes du règlement international destiné à ramener la paix au monde. Nous les groupons en quelques paragraphes:

1° Toutes les nations, grandes et petites, puissantes et faibles, ont droit à la vie et à l'indépendance. Si ce principe a été violé, une réparation s'impose, déterminée, non par la force ou l'arbitraire, mais par la justice et une réciproque équité.

2° L'ordre rétabli, il faut de toute nécessité en venir à un désarmement mutuel, consenti, progressif organique, et non seulement matériel, mais spirituel.

3° Des institutions internationales, plus judicieusement établies que par le passé, doivent garantir l'observation des traités et, au besoin, les corriger.

4° Les nations et les peuples, et spécialement les minorités ethniques peuvent éprouver des besoins et exprimer des requêtes qui, sans constituer des titres juridiques, n'en méritent pas moins d'être examinés avec bienveillance et auxquels il convient parfois de donner satisfaction pour éviter des conflits.

5° Rien de stable et de concret ne pourra être accompli que dans un esprit de justice, de moralité et d'amour découlant de l'Evangile et de la loi chrétienne.

Aussi longtemps que certains potentats ignoreront ou mépriseront les principes qu'énonce le Saint-Père, il n'y aura pas de paix durable entre les peuples.

On écrit comme on pense

En jetant un coup d'oeil sur un quotidien non-catholique de la province on peut lire, entre autres aménités contre le gouvernement Pétain qui essaie de relever la France: "La nouvelle constitution française établit des lois sur la religion, la famille, la jeunesse, la liberté de parole et de presse. Est-ce là la liberté?"

Nous aimerions savoir quelle différence l'auteur de ces lignes met d'une part entre l'esclavage que les "Frères trois points", les francs-maçons accordaient à la religion, à la vérité, ainsi que le prouvent les faits cités en cette page, alors qu'ils étalaient leur "Liberté, égalité, franternité" de la révolution devant qui voulait les entendre et les croire; et d'autre part cette liberté raisonnée, vraie, que les chefs accordent à ceux qui réclament les droits du Souverain Maître de l'Univers. Faut-il laisser les mains libres à ceux qui s'en moquent et qui le nient; à ceux qui lui font la guerre et persécutent leurs semblables. A ce compte les brigands seront bientôt les maîtres et leur audace n'aura plus de bornes. Le bon sens, s'il vous plaît, et vous comprendrez que liberté veut dire le droit d'agir d'après ma propre volonté, mais en respectant celle de mon Maître, Dieu; la possibilité d'être fidèle à ce maître avec la loi pour retenir ceux qui ne respectent rien.

Il y a équivoque ou erreur dans ces protestations contre les lois si justes que le gouvernement Pétain vient de donner à la France.

Serait-ce la protestation des Loges de par-ici contre un retour de la justice qui les frappe droit au coeur?

* * *

L'un écrit dans son journal: "Trotsky a en partage le sort qu'il a réservé à tant d'autres: la mort violente des révolutionnaires".

Un autre papier se lancera à la défense du conspirateur, vous servira des faits qui expliquent pourquoi Trotsky dégoûté par l'exploitation de son peuple, l'abus des privilèges qu'on tenait du moyen-âge, The Dark Ages, comme on répète encore dans des manuels de classe, etc, etc . . . . en est devenu un conspirateur chronique. Pourquoi faire appel à sa mauvaise volonté dans l'explication de ses actes? Est-ce à sa bonne foi, au but qu'il visait qu'on en appelle pour le défendre?

Et alors, si la fin justifie les moyens, on peut tout faire pour atteindre son but, pourvu qu'on arrive? Il y avait des abus, bien des abus en Russie, comme ailleurs aussi. La faute n'est pas à Dieu trop mal servi. On nie Dieu, on bâtit tout un monde sans Dieu où il ne s'agit plus que de biens matériels et de production pour les acquérir. On ne rêve que de renverser gouvernements et institutions existantes, le bon comme le mauvais, afin de remplacer le tout par ce nouveau régime chimérique. Et chut! je dois m'incliner respectueusement devant la bonne foi de celui qui me tenait le couteau à la gorge, parce qu'il pensait bien faire! Si je l'accuse de haine des classes (et c'est lui qui l'encourage), de guerres de races, de suppression, de répression et de violence, j'ai tort, parce que je froisserais la réputation de celui qui a prôné le crime et le meurtre en sa bonne foi, lui un héros du communisme que je croyais réprouvé par les autorités elles-mêmes, en ce pays.

* * *

Tant il est vrai que l'on pense d'après ses principes. Ce qui fait qu'un journal non-catholique et neutre servira à ses lecteurs, sans que ceux-ci s'en doutent, des idées que l'Eglise réprouve, et désapprouvera la vraie doctrine, si elle est en désaccord avec les théories subversives de ses rédacteurs.

P.-E. V.

PETIT COURRIER D'EUROPE

FRANCE

Les Français ne crient pas famine

VICHY, — Dans une récente déclaration, le ministre de l'Agriculture M. Picre Caziot a dit que la France avait "en abondance les aliments essentiels".

"Il est faux de prétendre que la famine nous menace, ajouta-t-il. "L'hiver sera dur mais je ne vois pas de raison de dramatiser la situation."

Mais à en juger par les hauts cris que jette contre le blocus anglais M. Paul Baudoin, ministre des Affaires Etrangères du même gouvernement de Vichy, il semble que les Allemands continuent en France leurs razzias de vivres et leurs pressions sur la politique pour forcer le gouvernement français à quémander des secours de l'extérieur.

———:::———

U.R.S.S.

Amitié française?

MOSCOU, — L'élément germanophile et anti-britannique en France, dans le gouvernement et dans la population, se réconcile avec le gouvernement soviétique qui fait tout en son possible, à l'heure actuelle, pour aider l'Allemagne et ses conquêtes à combattre le blocus anglais. Le pacte de non-agression germano-soviétique tient toujours et, par le jeu des alliances et des armistices, prolonge ses effets jusqu'à Vichy et jusqu'à Rome.

ALLEMAGNE

Guerre-éclair ou guerre de stagnation

BERLIN, — L'opinion allemande est de moins en moins impressionnée par des méthodes de "blitzkreig" et de rouleua-compresseur qui ne prévalent plus contre la farouche résistance de la Grande-Bretagne. C'est ainsi que le vocabulaire qui était à la mode lors de la conquête subite de la Pologne et de la France devient désuet. Ce n'est plus la guerre soudaine que fait l'Allemagne nazie, c'est la guerre qui traîne en lenteur, et le public allemand oppose déjà au terme si populaire de "blitzkrieg" celui plus actuel de "Verlaengerter Krieg" pour qualifier la stagnation que la Royal Air Force par la riposte et la Royal Navy par le blocus imposent aux conquérants trop pressés.

———:::———

ITALIE

Pays de peu de ressources

ROME, — Les Italiens renseignés qui ont lu les "Commentaires sur la campagne d'Ethiopie" du maréchal Pietro Badoglio ne s'illusionnent pas sur la gloire à tirer de la récente conquête de la Somalie britannique en Afrique orientale. Région de dunes de sable, elle n'a d'importance que pour un pays disposant d'une marine puissante capable de patrouiller le large et de contrôler le mouvement des navires au sortir et à l'entrée de la mer Rouge. L'Italie a plusieurs navires de guerre, certes, mais ils resteront inutilisables tant qu'ils ne voudront pas se mesurer avec les croiseurs anglais qui les tiennent embouteillés en Méditerranée.

Le maréchal Badoglio parlant de la Somalie italienne, région semblable à la Somalie anglaise disait dans ses Commentaires: "Le seul avantage de la Somalie — s'il est permis de s'exprimer ainsi — c'était sa situation géo-topographique et la pauvreté de ses ressources".

———:::———

FRANCE

Règlement de la vente des boissons

LE GOUVERNEMENT PETAIN COMBAT L'ALCOOLISME

VICHY, France, — Le gouvernement Pétain a décidé de combattre l'alcoolisme de façon rigoureuse. Selon un porte-parole, l'alcoolisme est l'un des quatre vices sociaux qui ont contribué à l'affaiblissement de la France et à sa chute devant l'ennemi.

Trois jours par semaine — le mardi, le jeudi et le samedi — les seules boissons que pourront vendre les restaurateurs seront les vins, la bière, le champagne et les jus de fruit. Les autres jours, les consommateurs pourront boire des apéritifs, mais seulement ceux qui ne contiennent pas plus de 15 pour cent d'alcool, sauf le cognac à la bouteille pour consommation à la maison.

Fini le lent sirotage des boissons à base d'absinthe, d'anis, de forts vermouths. Désormais, elles ne seront plus fabriquées que pour l'exportation. Les restaurateurs ont défense de servir une boisson forte (15 pour 10 d'alcool) à des Français de moins de 20 ans. Les violateurs des règlements sont sujets à 60,000 francs d'amende et à la fermeture des portes de leurs bistros. La peine peut aller jusqu'à la privation de leurs droits civ[illegible] les fabricants sont sujets, eux, à des amendes de 120,000 francs.

De plus, aucun Français ne pourra désormais plaider ivresse comme circonstance atténuante s'il a commis un crime.

———:::———

"Le travail est votre seule richesse"

PETAIN AUX "COMPAGNONS DE FRANCE"

VICHY, France, — Au cours d'une visite à l'un des nouveaux camps des "Compagnons de France", le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, a dit aux jeunes gens rassemblés là: "Le travail est le seul héritage laissé à la jeune génération dans la France défaite. Le travail est votre seule richesse. Quand vous serez devenus des hommes faits, vous trouverez la France dépouillée de toute autre chose. La seule fortune qui nous reste est le travail".

Le vénérable maréchal de 84 ans a ensuite conseillé à ces jeunes gens, encore sur le bord de l'adolescence, fortifier leurs corps pour le rude travail qui les attend.

Le mouvement des "Compagnons de France", qui rassemble les jeunes de 15 à 20 ans, a pour but de donner à ses membres la culture physique, l'habileté au travail, le sens de la discipline et l'amour de la patrie.

ALLEMAGNE

Il y a un an . . . Le fait militaire et le fait diplomatique

FRONTIERE POLONAISE. — Le 1er septembre, 1939, à l'aube, les armées allemandes pénétrèrent en Pologne, en dépit de tous les engagements d'honneur donnés auparavant par les maîtres du Reich. La guerre actuelle date de ce moment. Le jour même, les gouvernements britannique et français chargèrent leurs ambassadeurs de présenter au gouvernement de Berlin des notes qui l'avertissaient que si les troupes allemandes n'étaient pas retirées de Pologne, la Grande-Bretagne et la France rempliraient leurs engagements envers les Polonais. A ces avertissements, Joachim Ribbentrop, ministre des Affaires Etrangères du IIIe Reich répondit que ce n'était nullement l'Allemagne qui avait attaqué, mais la Pologne qui avait envahi le territoire allemand. M. Ribbentrop ajouta que la réponse aux demandes de l'Angleterre et de la France ne pouvait être formulée que par le Fuhrer lui-même.

Le 3 septembre au matin Hitler n'avait pas répondu. Le gouvernement britannique informa le gouvernement allemand que, si le 3 septembre, à 11 h. du matin, aucune réponse n'avait été reçue à Londres, l'état de guerre existerait entre ces deux pays à partir de cette heure. Un ultimatum identique du gouvernement français expira le même dimanche à 5 h. de l'après-midi. Hitler qui, peu de jours auparavant avait avoué à Sir Neville Henderson qu'il aimerait mieux faire la guerre à 50 ans qu'à 55 ou 60 ans, rompit ses négociations avec Londres et Paris, déclenchant ainsi une guerre qu'il aurait pu éviter.

:::———

ANGLETERRE

Un sybarite au camp de concentration

LONDRES. — Un juge anglais du nom Bennett vient de refuser une injonction prise à la demande de Sir Oswald Mosley contre les propriétaires d'un hebdomadaire de Londres. Sir Oswald, chef des fascistes anglais que le gouvernement de M. Churchill a promptement interné il y a quelques mois, se plaint d'un article où on l'accuse de passer son temps de détention à jouer au bridge et à boire du vin blanc, du vin rouge, voire du champagne; de se faire apporter des vivres dans une automobile et de porter des sous-vêtements de soie, bref de mener en prison l'existence d'un sybarite extravagant. Sir Oswald nie tout cela, mais c'est un fait que ce célèbre collonard avait, avant son internement, une garde-robe énorme et des goûts extravagants. Sir Oswald ne fait pas exception parmi tout le gibier de camp concentration râflé chez les Alliés. On pourrait en nommer au Canada.

———:::———

FRANCE

Le drapeau du général De Gaulle

VICHY. — On vient d'apprendre ici que les navires français dont les équipages se sont mis au service du général De Gaulle, président du Comité National Français de Londres, battent pavillon tricolore avec, en plus, le pavillon bleu à la croix de sainte Jeanne d'Arc. C'est le drapeau officiel des légions que le général de Gaulle a rassemblées en Angleterre.

———:::———

ESPAGNE

De Gaulle a des partisans au Maroc

TANGER. — Le correspondant à Casablanca de "Espana", organe officiel des phalangistes espagnols rapporte qu'au Maroc français "un nombre considérable de partisans fidèles écoutent avec ferveur les émissions radiophoniques du général De Gaulle". Le même correspondant ajoute qu'un quotidien fait toujours grand état des victoires britanniques.

———:o:———

HOLLANDE

AMSTERDAM. — Des Anglais, marchands de tableaux, qui ont l'intention de se rendre aux Etats-Unis pour effectuer là-bas des ventes officielles au nom du gouvernement britannique viennent d'apprendre qu'ils auront sur le marché de New-York des concurrents redoutables. Concurrents allemands qui, après avoir pillé les superbes musées hollandais veulent se défaire à bon compte de chefs d'oeuvre de l'art flamand.

———:o:———

RUSSIE

Sans compter que "l'amitié" germano-russe s'use manifestement aux frontières de la Roumanie, il faut croire que les pourvoyeurs du Reich ne parviendront pas facilement à parer aux effets du blocus britannique en s'approvisionnant de blé en U.R.S.S., car la récolte russe est de dix jours en retard sur celle de l'an dernier. Au 20 juillet, on avait récolté sur une superficie de 8,249,000 d'hectares, alors qu'à la même date, en 1939, la récolte avait déjà pris fin sur une superficie de 18,000,000 d'hectares, soit plus que le double. Au Canada et dans les autres pays où l'Angleterre peut s'approvisionner de blé, les perspectives de récolte sont excellentes.

———:::———

ITALIE

Au pays des ténors, on trouve que la guerre dure plus longtemps qu'il n'avait été prévu. Et la population commence à déchanter. Dernièrement, le Duce a fait subir aux Romains un exercice de sauvetage par lequel, au son des sirènes d'alarme, chacun devait se précipiter vers un abri à l'épreuve des bombes aériennes. Au signal convenu, ce fut une course effrénée vers les abris souterrains. Mais, aussitôt, presque tout le monde était revenue à la surface. Vieillards, femmes et enfants se balladaient dans la rue, gesticulant leurs protestations. On fit enquête. Savez-vous ce qui était arrivé? Tenez-vous bien: Il n'y avait plus de place dans les abris — et les gardes civils s'y étaient déjà entassés. C'est à la suite de cet incident plutôt drôlatique — mais qui expose bien la valeur militaire des Fascistes — qu'une blague se mit à circuler à travers l'Italie. La voici: "Quelle est la différence entre un accident et un malheur? Si l'avion d'Hitler entrait en collision avec celui de Mussolini, ce serait un accident. Mais, comme cela ne c'est pas encore produit, c'est un malheur!"

Le gouvernement Pétain annule la loi contre la liberté de l'enseignement

VICHY, France. — Le gouvernement Pétain a défini, son attitude à l'endroit de l'Eglise catholique comme "une attitude de concorde et d'apaisement", en approuvant un commentaire de presse sur la restauration de la liberté de l'enseignement pour toutes les communautés religieuses.

Les religieux, les religieuses et tous les autres représentants de l'Eglise pourront enseigner n'importe où en France, d'après les nouveaux règlements, tout en n'étant pas attachés au corps officiel d'instituteurs de l'Etat.

La seule restriction est que les instituteurs confessionnels, tout en pouvant enseigner privément ou dans les églises paroissiales, devront, comme toutes les autres personnes qui se livrent à l'enseignement, reconnaître l'autorité du ministère de l'Instruction publique.

Le journal le "Jour", commente, en page de rédaction, cette décision: "Le gouvernement Pétain, en restaurant le droit de toutes les communautés à se livrer aux tâches de l'enseignement, a fait un geste de concorde et d'apaisement envers les catholiques de France. Le gouvernement parlementaire s'était toujours opposé à cette réforme qui est importante à la fois du point de vue moral et du point de vue politique".

Le régime Pétain a annulé, une loi vieille de 39 ans, qui défendait aux communautés religieuses de s'organiser pour l'enseignement ou d'autres fins sans l'approbation expresse de l'Etat.

L'annulation de la loi de 1909 a été annoncée comme suite logique de la promulgation d'une mesure adoptée par le cabinet Pétain, restaurant à toutes les communautés religieuses le droit d'enseignement n'importe où en France.

Les observateurs disent que le gouvernement Pétain donne des signes de plus en plus évidents qu'il a l'intention de donner une très large liberté d'action à l'Eglise, en France.

———:::———

UN APPEL DU CARDINAL SUHARD

Il est dans l'épreuve une attitude qui s'impose aux chrétiens et aux Français que vous êtes: c'est l'attitude de la dignité chrétienne et patriotique; l'altitude que jusqu'ici vous avez gardée et que vous entendez garder jusqu'au bout.

A tous, donc, nous demandons que, souffrant de la commune douleur, vous vous fassiez à vous-mêmes un coeur compatissant pour la souffrance des autres.

Nous demandons que, dans la souffrance, vous soyez forts. Si dans la fourmente la France a reçu des coups violents, son honneur est intact et l'honneur de ses fils, De cela, toujours, vous vous souviendrez.

Nous demandons que dans la peine vous restiez unis; que tous, sans distinction d'opinions, de classes, de confession religieuse, en vrais fils de France, vous soyez dominés par une seule pensée: le salut de la patrie.

Nous demandons que, vous aussi, vous gardiez l'espoir. Blessée, la France n'est pas morte. Elle garde toujours la vie, une vie que nul ne peut lui ravir. Et dans cette vie qui lui reste, il y a tout l'espoir des résurrections.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

5 SEPTEMBRE

800,000 HOMMES

BUCAREST, le 5. — On apprend à Bucarest que plus de 150 paysans hongrois et roumains ont été tués au cours d'engagements à la ville frontière de Sighet. Ces engagements se sont produits pendant que l'armée hongroise s'avançait dans le nord de la Transylvanie.

* * *

3 DESTROYERS AMERICAINS SONT LIVRES

BOSTON, 5. — Les trois premiers des 50 destroyers américains échangés contre des bases navales et aériennes dans les possessions anglaises de l'Amérique ont pris la haute mer aujourd'hui, à destination d'un port canadien, après être sortis du port de Boston à la file indienne.

* * *

TENTATIVE POUR TUER LE ROI CAROL

BUCAREST. — Des fusilliers font une tentative inutile, pour tuer le roi Carol, alors que les protestations continuent en Roumanie contre la reddition de la Transylvanie à la Hongrie, dictée par l'axe. On croit que la tentative était un complot de la Garde de Fer, pour s'emparer du pouvoir et placer le fils du roi Carol, le prince Michel, sur le trône.

* * *

50 DESTROYERS POUR LA GRANDE-BRETAGNE

WASHINGTON. — Les Etats-Unis échangent 50 destroyers démodés de la grande guerre, pour des baux de 99 ans, pour des bases navales et aériennes et des territoires de l'hémisphère occidental. La Grande-Bretagne assure les Etats-Unis de son intention de ne jamais livrer ou couler la flotte.

* * *

LES BOMBARDIERS ANGLAIS

LONDRES. — Les bombardiers anglais de longue distance ont attaqué hier, selon un communiqué du ministère de l'Air, la principale ville industrielle de l'Italie le port de Gênes.

Les appareils de la Royal Air Force, qui avaient antérieurement bombardé les importantes cités industrielles de Turin et de Milan, au nord-est et au nord-ouest, et formant un triangle avec Gênes, ont attaqué une usine d'énergie électrique et une jonction ferroviaire du principal port de mer de l'Italie.

* * *

TRANSPORT NAZI COULE AVEC 4,000 HOMMES

STOCKHOLM, — Le journal Dagens Nyheter a rapporté hier soir que la majeure partie des 4,000 hommes de troupes allemandes à bord d'un navire de transport en route vers la Norvège avaient péri, au cours d'un torpillage, dans le Kattegat, par un sous-marin anglais qui a coulé le navire à fond.

* * *

LA TOURNEE QUOTIDIENNE

50 Villes et villages anglais bombardés par les Nazis. L'ennemi est repoussé par la D.C.A. de Londres. Les batteries de la D. C. A. et les avions anglais de la région de Londres ont chassé un grand nombre d'appareils ennemis. Les Allemands bombardent avec une violence inouïe. 45 avions allemands descendus.

6 SEPTEMBRE

RAIDS TRES VIOLENTS SUR L'ANGLETERRE

LONDRES, 6. — L'Allemagne a semé la mort et la destruction dans plusieurs villes et villages de l'Angleterre, aujourd'hui, au cours de raids d'une violence inouïe.

La région londonienne a été presque continuellement soumise aux attaques de l'aviation ennemie depuis la tombée de la nuit hier. Une vingtaine de villes ont été endommagées. Le long de la côte et à l'intérieur des terres dans le sud-est, de grandes flottes d'avions allemands ont été lancées à l'attaque pendant que les appareils de la R. A. F. se portaient à leur rencontre.

On estime qu'environ 350 avions allemands ont survolé la côte et pénétré à l'intérieur dans les environs de l'estuaire de la Tamise.

* * *

IL S'EN TIRE

VICHY, 6. — Le ministre de la Défense de France, le général Maxime Weygand, a failli être blessé aujourd'hui dans un accident d'aviation à Limoges alors qu'il faisait une tournée d'inspection. Il avait quitté Vichy au début de la journée et était accompagné d'un aide de camp et d'un pilote de l'armée.

* * *

LE ROI CAROL ABDIQUE

BUCAREST, 6. — Après avoir mené la Roumanie avec une main de fer durant dix ans, le roi Carol a abdiqué, ce matin, sur la requête séditieuse de la Garde de fer fasciste.

Son fils Michel est monté sur le trône. Michel, qui aura 19 ans le 25 octobre, fut un jour le roi enfant de la Roumanie.

L'abdication s'est produite parmi le chahut extraordinaire d'une foule de manifestants de la Garde de fer qui allaient par les rues criant leur désir de voir Carol descendre du trône.

* * *

SUR LA BALTIQUE

LONDRES. — Les bombardiers de longue distance de la Royal Air Force attaquent l'objectif de la Baltique dans son raid le plus éloigné, à l'est dans le Reich; Berlin sonne une alarme jeudi soir; on voit l'activité de la R.A.F. sur la côte française, sous la domination allemande.

* * *

LA R.A.F. BOMBARDE LA COTE FRANCAISE

Dans une ville de la côte sud-orientale, en Angleterre, 6. — Au cours de la nuit, la R.A.F. a exécuté le plus violent raid sur la côte française dont aient encore été témoins les habitants de la côte anglaise. Ce matin, les attaques britanniques ont été reprises contre les ports français de la Manche aux mains de l'ennemi.

A Boulogne et à Dunkerque, les pilotes anglais ont laissé tomber des bombes en dépit du feu nourri des batteries de la D.C.A. allemande. Le choc des explosions a été ressenti même dans cette ville de l'Angleterre. Les bombes anglaises sont tombées durant toute la nuit sur les objectifs militaires ennemis.

* * *

LA FRANCE ROMPT SES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LES PAYS-BAS

LONDRES, 6. — La France rompt aujourd'hui ses relations diplomatiques avec les Pays-Bas. La raison qu'on en donne est la suivante: les Allemands redoutent la présence des diplomates hollandais à Vichy parce qu'ils seraient susceptibles de fournir des renseignements à Londres sur les préparatifs d'invasion allemande de la Grande-Bretagne.

Les Hollandais se rendent très bien compte que c'est là une des conséquences inévitables de la guerre et ils regrettent beaucoup cette rupture avec la France. Ils ont fait observer que les relations des Pays-Bas avec la France ont toujours été amicales et prudentes depuis la signature de l'armistice.

* * *

AUGSBURG ET NUREMBERG

MUNICH, Allemagne, 6. — On rapporte que des bombardiers britanniques ont attaqué Augsbourg et Nuremberg durant la nuit. Nuremberg est le centre des démonstrations nazies massives. En outre, les avions anglais ont effectué de longues envolées de reconnaissance au dessus de Munich et des régions environnantes. L'étendue des dommages n'est pas connue.

* * *

PRISONNIERS ANGLAIS ET NORVEGIENS LIBERES

LONDRES. — Le sous-marin Truant, de la flotte anglaise est venu au secours de l'équipage d'un navire marchand anglais et d'un groupe de marins norvégiens. Le coup s'est effectué vis-à-vis le Cap Finistère, au nord-ouest de l'Espagne. Les marins du Haxby, au nombre de 24, se trouvaient à bord du vaisseau norvégien Tropic Sea que les nazis avaient pris avec l'équipage.

* * *

LA FLOTTE ITALIENNE INSAISISSABLE

CAIRE. — La flotte anglaise en randonnée a fait pleuvoir les projectiles sur les aérodromes italiens de la Méditerranée. En vain a-t-elle cherché à engager le combat avec une partie de la flotte italienne: celle-ci a cherché le salut dans la fuite.

7 SEPTEMBRE

DOBRUJA AUX BULGARES

SOPHIE, 7. — La Roumanie a signé une entente avec la Bulgarie par laquelle elle rend à cette dernière 7,726 kilomètres carrés de territoire, que la guerre des Balkans, en 1912 leur avait apporté en héritage.

* * *

LONDRES SOUS LES BOMBES

LONDRES, 7. — Par groupes de 10, les bombardiers nazis s'amènent et déchargent leurs engins de destruction. On peut voir jusqu'à 150 avions ennemis à la fois dans le ciel. Plusieurs incendies en ont résulté.

* * *

LES PILOTES NAZIS DIMINUENT

LONDRES, 7. — Le correspondant de l'Air estime à 4,000 le nombre des pilotes allemands et à 1,688 le nombre des avions descendus entre juin le 17 et septembre le 6.

* * *

OFFICIERS DU GRAF SPEE

BUENOS-AIRES. — Le gouvernement de l'Argentine fait savoir que 15 officiers du Graf Spee, internés à la suite de la destruction de leur navire se sont enfuis de l'île Martin Garcia où ils étaient internés.

* * *

GROS BOMBARDIERS DE MAUVAIS AUGURE

LONDRES. — Les Anglais se demandent ce qu'annoncent pour l'avenir l'apparition dans le ciel des gros avions passagers, longs de 80 pieds et dont les ailes réunies ont une envergure de 115 pieds. L'invasion de la Norvège en a rempli ce pays; ces Junkers tenteraient-ils bientôt la descente des troupes en Angleterre?

* * *

BARRAGE DE BALLONS

BERLIN. — Les Allemands ont commencé à élever un barrage de ballons pour se protéger à leur tour contre les raids aériens de l'Angleterre qui sèment la terreur et les dégâts tout comme les leurs en terre ennemie.

9 SEPTEMBRE

L'INVASION MALMENEE

LONDRES. — Les avions anglais ont multiplié les bombardements sur les concentrations de barges qui entassées dans les ports de la Manche semblaient attendre l'heure de l'invasion. Hambourg, Calais, Dunkerque, Boulogne, Ostende dans la nuit de samedi.

* *

LA PLUIE ET LES NUAGES NUISENT

LONDRES. — Grâce au ciel couvert et pluvieux que pénétraient à peine les projecteurs et grâce aussi à un vol de grande hauteur, les avions nazis ont pu survoler l'Angleterre. Les bombardements intensifs ont causé de grands dégâts. 600 morts, près de 2,500 blessés, croit-on, en cette fin de semaine. Mais dans la seule journée de samedi 99 unités ennemies ont été descendues, alors que les anglais n'en comptaient que 24 des leurs. L'escadrille canadienne abattit 11 avions allemands pour sa part, ce qui porte à une centaine le total de ses succès.

* * *

TROIS VAISSEAUX ITALIENS COULES

LONDRES. — L'Amirauté anglaise annonce que deux sous-marins anglais, le "Osiris" et le "Rorqual" ont torpillé trois vaisseaux d'escorte de la flotte italienne en Méditerranée.

* * *

AVEC DE GAULLE

PONDICHERRY. — L'Inde française avec ses 300,000 habitants passe du côté de De Gaulle pour continuer la lutte avec l'Angleterre. On sait que l'Afrique équatoriale française, La Martinique, et la Nouvelle-Calédonie en ont déjà fait autant.

* * *

ARRESTATION DES CHEFS

RIOM. — Les anciens premiers ministres Daladier et Reynaud ainsi que Gamelin qui commandait les forces alliées ont tous trois été arrêtés et internés au Château de Chazeron.

10 SEPTEMBRE

PLUS DE RETENUE

LONDRES. — Les aviateurs allemands bombardent maintenant n'importe quel objectif à Londres, sans essayer de se légitimer. Hôpitaux, refuges de pauvres ont été atteints de même qu'une maternité en plein centre de la ville, au cours des raids de la nuit dernière. 52 avions ennemis auraient été descendus par les anglais, malgré les nuages qui favorisaient l'ennemi. Le feu fait rage autour de la cathédrale St-Paul.

* * *

CAROL POURCHASSE

LONDRES. — Le roi Carol de Roumanie, après avoir cédé le trône à son fils et échappé aux coups de feu de la Garde de Fer qui le poursuivait en route vers la Suisse, est maintenant invité à quitter ce pays où sa présence déplait. L'empire britannique ou les Etats-Unis l'accueilleraient.

* * *

LA VISITE REGULIERE DE BERLIN

LONDRES. — Une fois de plus Berlin a été tenu en alerte près d'une heure par les bombardements successifs.

LES CONSERVES DE FRUITS AU ROYAUME-UNI

Les nouveaux règlements du Royaume-Uni prescrivent que les conserveurs anglais de fruits et de légumes doivent mettre des poids minimum prescrits de fruits légumes dans des contenants spécifiés. Ces règlements ne s'appliquent qu'au Royaume-Uni et n'affectent pas directement le commerce canadien.

JOUR D'ACTION DE GRACES LE 14 OCTOBRE

OTTAWA. — Le deuxième lundi d'octobre, c'est-à-dire le 14 octobre, a été fixé comme jour d'actions de grâces au Canada.

Communiqué du Consulat de France à Winnipeg

Le Consul de France à Winnipeg dément une information parue dans certains journaux de l'Amérique du Nord et aux termes de laquelle le Gouvernement Français serait à la veille de livrer 800 avions aux autorités militaires allemandes.

L'article 5 de la Convention de l'Armistice, qui indiquait le matériel devant être livré à l'Allemagne, n'a pas imposé en effet la livraison de matériel d'aviation. Ce qui a pu toutefois donner lieu à un malentendu de la part de la presse, c'est le fait que les appareils envoyés en Afrique du Nord avant la signature de l'armistice, ont été réemment rapatriés et rassemblés dans certaines localités de la France non occupée, en vue d'y être démontés et gardés jusqu'à la conclusion de la paix.

309,016 célibataires de 19 à 45 ans

Les rapports de l'inscription dans 83 circonscriptions

OTTAWA. — Le ministère des services de guerre a fait connaître les rapports de 83 circonscriptions touchant le nombre d'hommes disponibles entre les âges de 19 et 45 ans.

Le total est de 309,016 célibataires inscrits dans les 83 circonscriptions qui ont été les premières à faire rapport. Les provinces auxquelles ces circonscriptions appartiennent et le nombre total de célibataires de 19 à 45 ans dans chaque province sont indiqués au tableau suivant:

Province	Circonscriptions	Hommes
Nouveau-Brunswick	3	7,780
Québec	23	118,181
Ontario	44	147,057
Manitoba	4	12,737
Saskatchewan	3	7,879
Alberta	3	7,583
Colombie	3	7,799

NOUVEAUX AVIONS POUR L'ANGLETERRE

LONDRES, — Le ministère de l'Air annonce que deux nouveaux types d'avions américains, le "Brewster", chasseur monoplace et le "Douglas", bi-moteur de bombardement, ont été livrés "en quantités" à la Royal Air Force.

D.P.I.

Dans une fabrique canadienne de munitions, des inspecteurs examinent minitieusement des obus avant la pose de la douille de cuivre. Chaque jour, nos usines fabriquent des milliers et des milliers de ces projectiles.

Nouveau feuilleton du "Patriote"

Le Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX.

— VIII —

(Suite)

— Mais, je ne puis rien pour ses deux filles, maintenant surtout! dit le doyen, avec un léger mouvement de dépit. Je ne sais si je dois la recevoir. Cette personne m'effraie.

— Et qui donc est cette femme si redoutable qu'elle fait trembler M. le doyen? demanda l'abbé Maillange.

— Oh! fit l'abbé Monié, c'est une dame quêteuse! Elle quête pour avoir un gendre.

— Et trouve-t-elle beaucoup de souscripteurs? interrogea le curé de Saint-Martin-sur-Sauve.

— Pas jusqu'ici, répondit l'abbé Monié. Pourtant, ses filles méritent des encouragements. En attendant qu'elles se marient, elles se dévouent au soulagement des familles riches, des personnes affligées... de millions! Pour elles, le précepte de l'amour du prochain n'oblige qu'à partir de vingt mille francs de rente, au moins. Elles soignent avec zèle le mal d'ennui et tous les maux de l'âme, lorsque cette âme habite un corps bien habillé, lorsque ce corps bien habillé habite une maison bien rentée, bien placée et bien meublée. Elles courent les châteaux des environs, ceux qui, du moins, veulent bien les accueillir, pour s'y rendre utiles, indispensables, y distraire des tristesses, y bercer des mélancolies avec de la musique. Là, elles mangent les petits fours de compassion, en buvant le thé de miséricorde. Tenez, en ce moment, elles sont très prises par les soins musicaux qu'elles donnent à Mme Poncet: elles charment sa sciatique, cherchent à l'endormir avec des flots d'harmonie et ne quittent plus les Bruyères. C'est Mme Rozoir qui les conduit vers les malades cossues atteintes de fortune contagieuse, avec l'espoir d'attraper le mal. Elle et ses filles forment à Brenay la congrégation des Petites Soeurs des Riches.

— Allons, fit le doyen doucement, ménagez donc mes paroissiennes, l'abbé! Je vois que vous tenez rigueur aux dames Rozoir de vous avoir toujours refusé leur concours pour vos oeuvres, pour la loterie de Noël qui doit donner des jouets aux enfants pauvres, pour la collecte qui sert à habiller, à la première communion, les enfants de familles peu aisées.

— Oh oui, s'écria l'abbé Monié, chaque fois que je leur ai demandé leur aide, elles m'ont répondu qu'elles avaient leurs pauvres. Leurs pauvres, je les connais, ce sont les riches!

— Mais enfin, finit par dire Annette qui était restée là à attendre les ordres du doyen, qu'est-ce que faut que j'en fasse, de la femme du pharmacien? C'est qu'elle n'est pas patiente. Je suis sûre qu'elle fait déjà du raffut! Telle que je la connais!...

— Eh bien, dites-lui qu'elle entre, répondit le doyen avec un geste de résignation.

Mme Rozoir parut. A peine entrée, elle s'empressa de dire:

— Monsieur le doyen, un mot, un seul mot, rien qu'un tout petit mot. Vous êtes en compagnie de ces messieurs, je ne voudrais point abuser de vos instants. Du reste, je suis excessivement pressée: Mme Poncet nous attend, mes filles et moi, au château des Bruyères. La pauvre dame est bien suffrante: Yvonne et Berthe vont jouer quelques morceaux, chanter, cela lui fera du bien... Je venais, monsieur le doyen, vous demander un petit service.

— Parlez, madame, dit l'abbé Tharot.

— Vous savez, reprit-elle, que M. le docteur Bravières se marie.

— Je ne l'ignore pas, fit le doyen.

— Il y aura grande noce, poursuivit Mme Rozoir, beaucoup de monde, et de beau monde; les Chanteau voudront bien faire les choses, c'est certain. Mes filles seront invitées, je le sais par Mme Chanteau: c'est une trop bonne personne pour qu'elles la contrarient en refusant d'être de noce. Je vous demanderais, monsieur le doyen, de parler à M. le docteur Bravières qui est toujours prêt à vous être agréable, — vous avez été assez bon pour lui, Dieu merci! — de le prier de vouloir bien donner à mes filles comme cavaliers, le jour du mariage, deux médecins parmi ses amis qui viendront de Paris, ou d'ailleurs, assister à la cérémonie: jeunes, autant que possible, car enfin il faut des couples assortis dans un cortège de mariage; et puis, vous savez, les hommes mariés ont des soucis de position, ils sont moins gais, et mes filles aiment la gaîté, l'entrain. Elles sont si franches! Du reste, je n'ai pas à vous les vanter, vous les connaissez. Avec l'éducation qu'elles ont reçue, leurs relations dans les châteaux, leur goût pour s'habiller, leur talent pour le piano...

— Madame, interrompit l'abbé Tharot qui s'effrayait, je ne puis que transmettre à M. le docteur Bravières la prière que vous lui adressez. Je le ferai puisque vous me le demandez.

— Oh! merci, merci, monsieur le doyen! s'écria Mme Rozoir. Maintenant, je suis plus tranquille. J'aurai plus de liberté d'esprit pour aider Yvonne et Berthe à distraire cette pauvre Mme Poncet... Jeunes, autant que possible, n'est-ce pas, monsieur le doyen, j'y tiens beaucoup! ajouta-t-elle, presque suppliante.

Elle prit à peine le temps de saluer les trois ecclésiastiques, tant elle mettait de hâte à aller secourir ses riches. Telle une femme qu'appelle une besogne urgente, elle passa, pour se rendre vers la porte devant l'abbé Monié et l'abbé Maillange, en bondissant sur ses courtes jambes: elle courait plus qu'elle ne marchait. Lorsqu'il cabriolait dans la steppe, le poulain russe dont elle portait l'enveloppe sur ses épaules n'y mettait pas plus de grâce.

— Eh bien, fit l'abbé Maillange, lorsqu'elle fut sortie, je comprends maintenant que cette dame quêteuse n'ait pas encore recueilli un gendre!

— Oh! dit l'abbé Tharot, Miles Rozoir ne m'intéressent pas! Qu'elles se marient, si elles le veulent, et avec qui elles voudront, c'est leur affaire. Elles rêvent l'impossible aussi, elles sont trop exigeantes. Elles demandent la lune!

— Oui, parfaitement, dit l'abbé Maillange, la lune de miel! Mais celle-là non plus n'est pas toujours facile à prendre avec les dents!

— Il est une autre jeune fille, reprit le doyen, que je plains de tout coeur, et dont l'avenir me préoccupe, Mlle Laure Legros. C'est une brave enfant et qui n'est pas heureuse. Sa mère exerce sur elle une tutelle vraiment despotique, mais marier Laure n'est pas chose facile: la nature a été assez ingrate à son égard. Il faudrait trouver un jeune homme assez sage pour ne s'attacher qu'aux qualités immatérielles.

— Mais, il est tout trouvé, ce jeune homme! s'écria l'abbé Monié. C'est M. Noncourt, le jeune notaire de Brenay. Deux cent mille francs de dot! Il serait ébloui. Et puis, il est myope: il porte du numéro 7.

— J'y ai songé, déclara l'abbé Tharot: depuis que le mariage du docteur Bravières avec Françoise Chanteau est décidé, Mme Legros paraît enfin renoncer à son rêve d'avoir pour gendre un médecin. Elle est venue me prier de suggérer à M. Noncourt l'idée de demander Laure en mariage. De fortes présomptions, qui équivalent à une certitude, me portent à croire qu'il acceptera, mais voilà, il me faut encore me mêler d'une histoire de mariage. Je m'étais pourtant bien promis de ne pas recommencer!

— Ah! monsieur le doyen, fit l'abbé Maillange, quand on a un pied dans le crime!...

L'entretien entre les trois prêtres durait depuis une demi-heure, lorsque deux coups furent frappés à la porte.

— Entrez! dit l'abbé Tharot.

C'était le docteur Bravières qui, de retour des Bruyères, venait s'entendre avec le doyen sur la date du mariage, qu'on pouvait fixer de façon définitive, maintenant qu'on connaissait l'avis de la famille Chanteau, de Mme Bravières et de Mme Poncet à qui le jeune médecin, pendant la courte visite qu'il lui avait faite, avait soumis l'époque et le jour.

Comme Pierre saluait l'abbé Maillange, celui-ci lui dit:

— Eh bien, docteur, la petite réclame que je vous ai faite dans ma paroisse, vous a-t-elle assez bien réussi? Tous mes paroissiens maintenant ne veulent mourir que de votre main! Etes-vous content?

— Si je suis content, monsieur le curé! s'écria le docteur Bravières. Vous me demandez cela aujourd'hui où la vie me prodigue ses sourires! Jamais je ne me suis senti si heureux d'être au monde... Monsieur le curé, j'ai le plaisir de vous annoncer mon prochain mariage avec Mlle Françoise Chanteau. Ah! si on m'eût dit cela, il y a un mois! Je ne me serais pas attendu, je vous assure, à pouvoir, aujourd'hui, vous apprendre pareille nouvelle. Mon mariage revient de loin, et à certains moments, il était bien bas!

— Le fait est, confirma le doyen, qu'à certains jours, j'étais tenté de désespérer.

Et l'abbé Tharot fit à l'abbé Maillange l'historique de ce projet de mariage qui avait son couronnement ce jour-là. Il lui conta les difficultés qu'il avait fallu vaincre les obstacles qu'on avait eu à tourner, l'abîme qu'on avait dû franchir; il lui dit les transes par lesquelles on était passé pendant la maladie du docteur Chanteau, cette heureuse maladie qui semblait être venue tout exprès pour rendre le dénouement possible.

— Comme tout s'arrange! s'exclama l'abbé Maillange. Il faut le voir pour le croire. Et ça finit par un mariage!

— C'est comme dans les romans je l'ai déjà dit, fit le vicaire... Mais j'y pense, abbé Maillange, vous qui êtes ingénieux, soyez donc le personnage que l'auteur chargerait de dire le mot de la fin et qu'il aurait convoqué expressément.

Le curé de Saint-Martin-sur-Sauve parut se recueillir un instant:

— Je l'avais toujours cru, dit-il mais ce que j'ai vu depuis six mois vos succès comme médecin, votre heureux mariage, tout cela ne fait que me confirmer dans mon opinion: du bonheur, il n'y en a que pour les canailles!

Comme le doyen, son vicaire, et Pierre riaient de cette boutade, l'abbé Maillange ajouta:

Pourtant, puisque mes paroissiens ne sont pas là pour m'entendre, je puis bien révéler le fond de ma pensée, c'est que je vous regarde comme un médecin aimable, probe docte et spirituel, comme le meilleur des futurs maris et qui sera le plus généreux des hommes si à ces qualités il veut bien adjoindre celle d'ami du curé de Saint-Martin-sur Sauve!

Et l'abbé Maillange serra avec force et conviction la main que lui tendait Pierre Bravières.

Entraînés par l'exemple, le doyen et l'abbé Monié s'approchèrent du jeune homme et lui donnèrent le même témoignage d'amitié: une poignée de main émue.

— C'est bien la crise d'attendrissement général sur laquelle doit se clore un roman! s'écria le vicaire. Que je voudrais donc être romancier pour écrire cette histoire-là!

— Chut! chut! chut! fit l'abbé Tharot, se posant un doigt sur les lèvres. N'en parlons pas! Du silence, du silence. Ces gens de lettres ont le diable au corps, toujours l'oeil au guet, l'oreille aux écoutes. Il y a, dit-on, dans la région, pas très loin d'ici, un romancier qui a la manie de nous mettre en scène, nous ecclésiastiques. Manie singulière vraiment, et, "ut ita dicam" un peu folle! S'il venait à apprendre ce qui s'est passé à Brenay depuis six mois, et quel rôle fut le nôtre, il en ferait son profit, croyez-le bien. Défions-nous. Vous ne nous voyez pas, non, vous ne nous voyez pas devenus personnages de roman! Et pourquoi donner à des faits bien réels, que nos yeux ont vus, le discrédit d'une fiction, les apparences d'un conte? Quel intérêt y aurait-il donc à ce que cette petite histoire de sentiment, pas bien extraordinaire en somme, et qui doit ressembler d'autres, se transformât en volume habillé de jaune, de bleu ou de blanc? Il se trouverait peut-être des gens pour la lire, mais il s'en rencontrerait aussi pour s'imaginer, parce que ce serait un roman, écrit par un romancier, que ce n'est pas arrivé!

— Et pourtant!... fit l'abbé Monié.

— FIN —

S. E. Mgr McGuigan adresse, en français, un message émouvant à la Jeunesse canadienne-française

LAC SIMCOE, Ont. — S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, visita les congressistes et prononça, en cette occasion, une allocution en anglais et en français pour dire aux jeunes congressistes et à leurs aumôniers combien il était heureux de les recevoir dans son diocèse.

Voici le texte de l'allocution prononcée en français par l'archevêque de Toronto:

Bien chers jeunes gens,

Vous n'attendez de moi ni un discours, ni un sermon; et si j'ose prendre la parole devant vous ce matin, c'est tout simplement pour traduire à haute voix les sentiments de joie et de bonheur qui nous animent en vous voyant au pied de l'autel du divin Rédempteur au commencement de votre semaine d'étude, parfumée par la prière, des questions qui intéressent l'avenir de la jeunesse catholique de notre pays.

Il me tardait de faire monter mon coeur à mes lèvres pour vous saluer, vous souhaiter la bienvenue et vous bénir. Soyez donc les bienvenus, chers jeunes gens de langue française. En vous nous saluons la vaillante jeunesse de Québec, catholique jusqu'au fond de l'âme, qui porte dans son coeur tant d'espoir pour l'Eglise et pour notre patrie canadienne. Salut à vous qui apportez ici la belle fleur de votre jeunesse pour la faire épanouir sous les saines et chaudes ardeurs de l'amitié, du travail et de la prière. Salut à vous délégués des groupes venus même de très loin qui venez mêler dans le libre échange de la charité et de la fraternité chrétiennes les aspirations semblables de vos âmes et les notes variées mais harmonieuses de vos talents naturels et de vos cultures particulières. Je prie Dieu de vous guider dans cette belle semaine de coopération mutuelle où vous allez vous instruire à l'école si bonne et si persuasive de votre jeunesse catholique, cette jeunesse que vous donnez au travail, à la patrie, à l'Eglise et à Dieu.

Je suis heureux de voir ici réunis, les jeunes gens de langue française et de langue anglaise représentant deux cultures différentes. Deux mentalités diverses mais unies par les liens si forts de votre foi catholique et de la charité du Christ, unis aussi par votre loyauté et votre dévouement envers notre cher pays, notre patrie canadienne. Je suis heureux de voir parmi vous votre aumônier si dévoué, si zélé, le Rév. Père Paré, de Montréal, et un certain nombre de prêtres, vos guides et vos directeurs si aimants. Notre fière et catholique jeunesse n'a pas peur de mettre sa main dans la main du prêtre pour marcher avec plus de sécurité sur la route difficile par où elle s'en va vers le Ciel; elle n'hésite pas à s'approcher du clergé tant elle se sent aimée et à lui demander pour le gouvernement de sa vie des conseils et des directives qu'elle sait être désintéressés; elle sent qu'il lui faut avoir avec le prêtre d'autres relations que celles d'une aimable mais stérile courtoisie, d'autres commerces que les commerces spirituels.

Et vous me permettrez bien ici, chers jeunes amis, de signaler le zèle et le dévouement de l'A.C.J.C. Ce sont vos âmes, vos lèvres et vos coeurs qui ont applaudi les premiers à la création de cette union de la Jeunesse catholique de tout le pays. C'est vous qui avez été les premiers et les plus intrépides apôtres de l'oeuvre.

Vous le savez, nous le savons aussi et je suis bien aise d'avoir cette occasion de vous en remercier.

Votre devise, "Sint Unum", votre grand rêve, votre ambition c'est l'Union, l'Union des forces catholiques dans la foi, l'espérance et la charité, tout en gardant votre esprit particulier, votre langue et votre culture. Vous faites un travail qui portera ses fruits dans l'avenir. Nous croyons le moment arrivé, — et en parlant ainsi nous nous tournons spécialement vers la jeunesse catholique d'aujourd'hui, les chefs de famille et de l'ordre social de demain, — nous croyons le moment venu pour les catholiques de notre pays de se regarder d'une province à l'autre avec plus de sympathie, de se rapprocher les uns des autres, de se tendre cordialement la main et de suivre un programme d'action qui, dans le respect des droits respectifs, groupe nos forces communes, oriente parmi nous en face des problèmes qui se posent, la pensée religieuse, et grandisse de plus en plus l'influence de l'Eglise. C'est notre humble voeu et celui de la conscience catholique canadienne.

—:::—

Congrès de l'U.J.C.C....

(Suite de page 1)

CONCLUSIONS GENERALES:

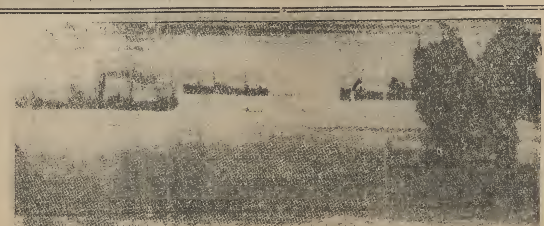
Les conclusions générales de la Semaine d'Etude de l'U.J.C.C. sont ensuite proclamées dans les deux langues, et adoptées unanimement, après avoir été longuement et chaudement applaudies. La nécessité de l'unité et l'organisation pratique de cette unité furent les conclusions les plus générales de la Semaine d'étude. La technique de l'organisation de cette unité fut l'objet de plusieurs importantes résolutions; elles marquent toutes une sérieuse tentative d'organisation nationale sur un plan d'envergure et de solidarité.

VOEUX: L'U.J.C.C. réunie en Semaine d'Etude exprime sa vive reconnaissance à Son Exc. le Délégué Apostolique et à NN. SS. les évêques, en particulier à Mgr McGuigan de Toronto, pour leur profonde sympathie à l'égard de l'U.J.C.C. 2 — L'U.J.C.C. exprime l'espoir que ce mouvement d'unité se développe dans tous les coins du pays sous l'autorité des évêques. 3 — L'U.J.C.C. fait profession de loyauté envers son Roi. 4 — L'U.J.C.C. remercie les "Christian Brothers" (F.E.C.) de leur cordiale hospitalité au Camp de La Salle, Lac Simcoe.

Les deux aumôniers nationaux prononcèrent leur allocution finale. Le Rév. P. Paré, S.J., de Montréal avec la chaleur apostolique qu'on lui connaît remercie tout le monde de leur collaboration précieuse, mentionnant spécialement l'énorme travail accompli par F. Desmarais, sec.-gén. de l'A.C.J.C. et Me T. Slattrey, l'As de l'entente entre les deux races. En anglais il dit son admiration pour le Rév. P. Fullerton, son co-aumônier. Ce dernier fait part de tout l'amitié qu'il ressent à l'égard des Canadiens français, appelle le Rév. P. Pare "l'esprit de bonté" et promet qu'il fera son profit et celui de la jeunesse d'Ontario des belles réalisations de la jeunesse catholique du Québec.

Le secrétaire national J. J. Tremblay annonce qu'un exécutif de six membres, soit les deux aumôniers nationaux, les deux chefs du secrétariat national et les deux présidents nationaux, ces derniers choisis par les évêques eux-mêmes, dirigeront les destinées de l'U.J.C.C. assisté d'un comité national formé de tous les chefs de secrétariats des diocèses du Canada. Là où il n'en n'existe pas encore, NN. SS. les évêques en désigneront un.

L'assemblée ajourne au chant d'O Canada chanté en français, et de "God Save the King". A la chapelle du Camp de LaSalle, la bénédiction solennelle du St-Sacrement par le Rév. P. Fullerton, clôtura dignement la grande Semaine d'Etude de l'U.J.C.C., en demandant à Dieu de bénir et de féconder l'oeuvre de l'UNION à travers le Dominion. Puis les Semainiers d'Halifax à Régina se dispersent sous l'égide de leur devise: "SINT UNUM".



Cette photo transmise de Londres par radio montre le bombardement d'un convoi anglais dans la Manche. Le communiqué anglais dit que malgré la violence de l'attaque, le navire convoyé est arrivé à bon port.

Sur l'éducation

A vrai dire, filles et garçons, ce ne sont pas les préceptes que nous leur donnons qui risquent d'impressionner beaucoup nos enfants. Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous leur disons de temps en temps et avec solennité, mais c'est ce que nous faisons. Nous élevons nos enfants sans le savoir et en vivant. Nous avons dans nos maisons ces appareils enregistreurs qui ne laissent rien perdre. Ce qu'ils retiennent de l'ensemble de notre vie, c'est cela qui a le plus de pouvoir sur eux.

Nos velléités de système, de programme comptent pour bien peu, à côté de la puissance de l'exemple.

Combien de pères et de mères s'élèvent eux-mêmes, au sens profond du mot, à cause des yeux candides qui ne les perdent pas de vue. Que de passions jugulées, que de sacrifices consentis, que de muettes victoires pour l'amour de ces témoins qui ne le sauront jamais!

Aussi lourdes que soit l'hérédité d'un enfant, aussi redoutables que soient ses passions dont il apportait le germe en naissant; nous avons fait pour lui tout le possible si nous avions réussi à le persuader, selon la raison, qu'une seule chose compte en ce monde: c'est de se perfectionner, c'est le perfectionnement intérieur. Introduire dans une jeune âme cette idée que cela seul importe qui est de bien vivre, non pas seulement aux yeux des autres, mais à ses propres yeux et devant ce regard intérieur qui voit l'envers de nos actes et qui connaît nos plus secrètes pensées.

François MAURIAC.

(L'Action Catholique)

—:::—

LE PERMIS INDISPENSABLE POUR LA VENTE DU GRAIN

REGINA. — Le gouvernement de Saskatchewan rappelle aux producteurs de blé qui désirent vendre leur grain que d'après les règlements du Wheat Board ils doivent se procurer leur permis avant le 14 septembre. Agents d'élévateurs, gens des moulins en ont été avertis et devront produire une liste assermentée des permis distribués au Canadian Wheat Board.

—:::—

L'INTERDIT SUR CERTAINES RESERVES DE LA PROVINCE

REGINA. — Par ordre du substitut du Ministre des Ressources naturelles de la Saskatchewan il est absolument défendu de voyager, de camper, de pêcher ou de se rendre en excursion de plaisir ou dans quelque autre but dans les parties ci-après mentionnées du nord de la Province qui sont terres de forêt, à moins de tenir au préalable un permis écrit de l'officier local du Département des Ressources naturelles.

Ces territoires sont: la forêt du Fort à la Corne, y compris Melfort Ferry; la forêt provinciale de Big-River, selon l'Acte de 1931, ainsi que pour la première et d'après les amendements au dit acte, pour les rangs 8 à 12 inclusivement et renfermant le Green Lake Trail; la forêt provinciale de Torch River mise à part d'après l'Acte de 1931 et les amendements subséquents qui embrassent le Fishing Lake Trail.

Ces restrictions ne regardent que les non résidents de ces domaines.

—:::—

LE GOUVERNEMENT DECLARE ILLEGALES 6 ORGANISATIONS

OTTAWA. — En vertu des règlements de la défense, le gouvernement a déclaré illégales six organisations dont cinq sont des compagnies de publication. Ce sont:

"The Workers and Farmers Publishing Associations", de Winnipeg; "The Road Publishing Company", "The Croatian publishing Company", "The Polish People's Press" et "The Serbian Publishing Association", toutes de Toronto, et la Société Finnoise, de Toronto.



L'EGLISE EN MARCHE

Le Délégué apostolique à Chicoutimi

CHICOUTIMI. — Son Exc. le Délégué Apostolique, Mgr Antoniutti, est allé à la fin d'août, visiter le diocèse de Chicoutimi. Cette région du Saguenay et du Lac St-Jean lui a valu d'agréables surprises et de chaleureuses réceptions. A la descente de bateau à Bagotville, le Maire Smith et Mgr Melançon souhaitaient la bienvenue au représentant du saint Père. Le charmant prélat romain, reprenant l'allusion faite aux pionniers venus de France, a exprimé sa vive sympathie pour cette nation riche de missionnaires et de saints qui passe aujourd'hui par le creuset de l'épreuve.

A Kénogami le maire Fraser sollicita du Délégué une bénédiction de choix pour la ville, les citoyens et les industries locales.

M. Taylor prend des vacances

CITE VATICANE. — Le représentant personnel de M. Roosevelt au Vatican, M. Myron C. Taylor a quitté Rome pour atteindre les Etats-Unis, en passant par le Portugal. Il retourne au pays pour y goûter le repos des vacances.

Conquêtes de l'Eglise

LONDRES. — Parmi les nombreuses conversions dont se réjouit l'Eglise catholique, signalons, pour la joie de nos lecteurs, celle de M. W.-M. Noble, le fils aîné de William Noble des "Quakers" qui fonda le "Mouvement de Tempérance évangélique" et fit le tour de l'Amérique pour le propager. Le fils, l'apôtre son père étant mort à quatre-vingt-quatorze ans en 1936, a été reçu dans l'Eglise catholique avec son épouse.

* * *

CHICAGO. — D'autre part Sir Anton H. Carter qui nous rappelle l'ancien Chirurgien en chef de l'armée britannique et les Lanciers royaux du Bengal a quitté le Luthéranisme pour passer dans nos rangs à la suite des recherches sur l'Eglise catholique.

Pires que les bombes

NEW-YORK. — Les bombes font de grands ravages et réduisent en ruine un nombre déconcertant de foyers, mais plus de ruines encore s'accumulent à cause du divorce et avec des suites autrement plus désastreuses. Ainsi parlait le Père J. Walde à l'Heure Catholique de New-York.

L'EGLISE REPREND LE TERRAIN PERDU

LONDRES. — A Eynsham, près d'Oxford, en Angleterre, une église nouvelle s'érige actuellement sur l'emplacement de l'ancienne abbaye bénédictine. Ce monastère établi là en 1005 avait été saisi par Henri VIII de triste mémoire. Parmi les détenteurs on remarque un ancêtre de Winston Churchill, le duc de Marlborough.

LES CATHOLIQUES EN ALLEMAGNE

GENEVE. — A cause des raids nombreux que l'Angleterre organise sur l'Allemagne, et qui ramassent les populations industrielles surtout dans les abris souterrains de longues heures de la nuit durant, l'Archevêque de Cologne a fixé les messes du dimanche à des heures tardives. On peut sommeiller avant la messe.

De même le Saint-Siège, à la demande de l'Episcopat, permet-il aux catholiques des camps de travail de recevoir la communion, pourvu qu'ils aient gardé le jeûne durant trois heures.

Il est interdit aux prêtres et aux pasteurs d'âmes de répandre quelque écrit que ce soit, imprimé ou miméographié, parmi leurs ouailles du front. Seuls les chapelains ont droit de distribuer de la littérature chez les soldats.

L'ART SACRE DANS LES MISSIONS

VATICAN. — Tel est le titre d'un volume récemment publié par Mgr Costantini, secrétaire de la Propagande, et dont l'auteur offrait les prémisses à Pie XII. Ce manuel s'adresse aux missionnaires et leur offre quelques leçons d'esthétique faciles à appliquer partout où ceux-ci bâtissent des chapelles ou ornementent les églises... Sa Sainteté le Pape souhaite la diffusion de ces pages et leur application.

ILS ADORENT CE QU'ILS BRULAIENT

GENEVE. — L'évêque protestant de Bavière, en Allemagne, avertit son clergé que ceux des fidèles qui le désirent pourront se confesser librement. Loin d'étouffer les études sur la tradition catholique même par les protestants, les tracasseries du régime nazi semble plutôt les aviver.

L'ARCHEVEQUE DE PARIS ET LES NAZIS

LONDRES. — Nous recevions dictement de Londres la note suivante:

Un des premiers actes de l'armée d'occupation allemande fut un projet de célébrer leur occupation de la France par une cérémonie religieuse.

Ils choisirent pour cela la belle église du Sacré-Coeur de Montmartre dont la construction fut terminée depuis la Grande Guerre, et qui domine de son dôme blanc la cité.

Sans consulter les autorités de l'Eglise, le Haut Commandement se mit à faire les préparatifs d'une cérémonie religieuse protestante. Monseigneur Suhard, Cardinal Archevêque de Paris, logea aussitôt une plainte énergique et réussit à persuader les autorités nazies de la grossière impropriété de leur entreprise, entreprise qui violait les sentiments religieux les plus intimes des citoyens de la capitale française.

Cette cérémonie fut, par suite, célébrée dans une église de banlieue.

GRAVELBOURG

Mort de M. Théodore Gaudard

M. T. Gaudard mourait à sa résidence, dimanche matin, après une maladie assez prolongée. Il était âgé de soixante-onze ans. Né à Paris en 1869, M. Gaudard vint au Canada en 1892, s'établit à Grande-Clairière, Man., puis enfin, en 1916, vint s'installer à Gravelbourg avec sa famille.

Le service funèbre fut chanté à la cathédrale Ste Philomène, mardi matin, à 9.30. M. le curé Lussier officiait et un grand nombre de parents et d'amis s'unissaient aux prières de l'autel.

Les porteurs étaient: MM. Pierre Jauretche, A. Bonnel, P. Huel, J.-A. Piché, Jos. Cantin, E. Dumont. Ces deux derniers faisaient la quête durant le service.

M. Gaudard laisse dans le deuil: son épouse née Martha Huel; quatre filles: Mme Sonatelle (Marie), de Kelvington, Sask., Mme Valois, (Lucie), de Drummondville, P. Q., Mme Perrault, (Pauline), de Kénora, Ont. et Mme D. Piché, (Armande), de Gravelbourg; deux fils: Emile de Winnipeg et Pierre de North-Bay, Ont.

A la famille affligée nous offrons nos sincères condoléances.

Profession religieuse

Au couvent de Jésus-Marie, dimanche le 25 août, avait lieu une touchante cérémonie de voeux perpétuels, dans la chapelle du couvent.

Mère Ste-Monique, (Jeanne Thuot de Meyronne), prononçait ses derniers voeux devant S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I. Notre Pasteur présidait, assisté de M. l'abbé S. Morin, le chancelier de la cathédrale, et M. l'abbé G. Thuot, le frère de l'élue.

Une grande foule de parents et d'amis assistaient et, au choeur, on remarquait les RR. PP. R. Fortin, S.S.S., et Piédalue, O.M.I., et M. Dussault, O.M.I., de même que M. l'abbé M. Dugas du séminaire Mazenod.

Le magnifique sermon de circonstance fut prononcé par le R. Père Fortin, prédicateur de la retraite, de passage à Gravelbourg.

Retraite du clergé

La retraite annuelle du clergé du diocèse de Gravelbourg avait lieu, la semaine dernière, au collège Mathieu. Le prédicateur était le Père Fortin de Sherbrooke, Qué.

Une trentaine de prêtres, curés, et autres, prenaient part à ces exercices spirituels sous la présidence de leur Evêque. Cette retraite commença dimanche soir, à 8 hrs et se termina vendredi, le 30 août, à midi

Mort de M. A. Gauthier

Jeudi matin, à sa résidence, mourait subitement M. A. Gauthier. Une attaque au coeur à laquelle il ne survécut que quelques heures, et le malade nous quittait à soixante-quatre ans. Comme barbier à Gravelbourg depuis bon nombre d'années, M. Gauthier était un ami de tous.

Né en Ontario, en 1876, il s'achemina vers cette province, vers Gravelbourg même en 1917. En 1905 il épousait Mlle Louise Larivière, d'Ontario.

L'enterrement avait lieu dimanche après-midi au cimetière paroissial et la messe des funérailles était chantée lundi matin.

Le défunt laisse dans le deuil: son épouse, née Louise Larivière; cinq fils: Cécil, Victor, Léo, Lennox et Biel, tous de Gravelbourg; une fille, Ida-Mae de Régina. Il laisse aussi quelques frères, dont un, David, assistait aux funérailles.

Aux affligés nous offrons nos sincères sympathies.

CARNET SOCIAL

Mlles Jacqueline et Laurie-Anna Gravel revenaient cette semaine d'un voyage à travers la province de Québec et d'Ontario.

Le R. Père G. Nogue, O.M.I., passa quelques jours chez ses parents la semaine dernière.

M. et Mme H. Lachés de Pontcix étaient en ville, dimanche dernier.

M. et Mme A. Thuot, Paul et autres, de Meyronne, assistaient à la cérémonie religieuse du couvent, le 25.

Mlle Germaine Hamon retournait à Drummondville, cette semaine, après avoir passé quelque temps chez sa mère.

Mme Sonatelle de Kelvington, Ont., était à Gravelbourg, la semaine dernière, à l'occasion de la mort de son père, M. Gaudard.

Mme A. Rossy et d'autres étaient en visite à la ville, cette semaine.

M. et Mme J.-A. Nogue et Mlle Roy de McCord sont passés par Gravelbourg.

Mme J.-P. Vermette allait à Saskatoon, visiter sa fille, cette semaine.

Mme Jos. Amyot, M. Fern. Amyot et Mlles Laurette, Claire et Jacqueline Amyot allaient à Régina et à Moose-Jaw par affaires, en fin de semaine.

Parmi nos visiteurs on comptait M. et Mme Côté et Mlle Gilberte Côté de Montmartre.

Le couvent de Jésus-Marie, l'école publique de Gravelbourg ouvraient leurs portes, lundi le 2 septembre. Un grand nombre d'écoliers reprirent le chemin familier.

Tribune-libre

Jackfish, Sask.

L'enregistrement national est donc chose du passé. Comme toujours le français fut relégué dans le coin des oubliettes. Ce geste tant de fois répété devrait nous servir de leçon.

Nous sommes envahis par le nombre et notre manque de fierté vaut à notre langue de perdre du terrain chaque jour en Saskatchewan. Nous avons l'A.C.F.C. et notre journal qui bataillent sans cesse, mais à quoi bon journal, associations, congrès, concours sans la fierté du nom de nos aïeux et la volonté de garder leur noble héritage?

Nous nous demandons parfois ce que diraient les apôtres de la langue française comme Mgr Langevin, s'il leur était donné d'entendre la jeune génération actuelle parlant l'anglais de préférence au français dans ses conversations entre jeunes, et même dans nos foyers canadiens-français. Ils se tourneraient sans doute vers vous, parents et nous donneraient un leçon que vous n'oublieriez pas de sitôt. L'archevêque de St-Boniface nous dirait probablement comme à ce petit canadien à qui il demandait de quelle race il était et qui répondait tout bas tel un coupable, en escamottant les mots: "...adien-français", il reprendrait, dis -je, avec du feu dans la voix: "Mon enfant, lorsqu'on a l'honneur d'être les heureux fils d'un grand peuple du monde, il faut être fier d'une fierté profonde! Vois comment il faut faire". Alors l'Evêque se dressant de toute sa hauteur, porte la main au front et dit de sa voix claironnante: "Canadien français!"

"Avouons, avec le Père Louis Lalande, S.J., que nous avons perdu de notre belle ardeur au contact de nos voisins et du froid de nos hivers. Nous n'avons plus le goût des fières résistances. Nous aimons mieux capituler, donner encore, donner trop. Nous avons encore de la poudre dans le caractère; nous la dépensons en querelles de familles et en rivalités jalouses; nous dénigrons naïvement les étrangers en nous jetant comme des enfants dans leurs bras."

On vous a enlevé votre première année de français à l'école; il faut confier vos enfants à des institutrices formées ou déformées dans ces écoles normales anglaises, qui à de rares exceptions près ne parleront toujours que l'anglais dans toutes les réunions, faisant croire à nos enfants par ce geste que, lorsqu'on est instruit, on doit parler anglais, le français n'ayant de place qu'à la maison, avec son père et sa mère. Comme les institutrices ainsi que les parents laissent toujours trace sur le caractère de ceux dont la formation leur incombe, il en résulte ce que nous constatons aujourd'hui: une jeunesse qui préfère parler l'anglais. C'est dur, mais parents, vous devez vous frapper la poitrine en disant: C'est notre faute..."

Rappelons-nous donc et rappelons plus souvent à nos enfants les belles pages de notre histoire. Rappelons le geste de notre fier L.-H. Lafontaine, un jour, au parlement de Kingston. Il se lève au milieu de gens préjugés, chargés de haine. On le somme de parler anglais à la Chambre. Lui, calme, en cette minute grave, sentant qu'il répond de la vie et du droit de vivre de ses concitoyens, répond au ministre arrogant: "A-t-il oublié que j'appartiens à cette race si horriblement maltraitée par l'Acte d'Union? Il me demande de prononcer mon premier discours dans une autre langue la mienne mon premier discours dans cette chambre. Je dois informer les honorables membres que, quand bien même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que la langue française, je n'en prononcerais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fusse que pour protester solennellement contre la cruelle injustice de l'Acte d'Union..."

Demandons au Bon Dieu de susciter parmi nous plus de parents canadiens-français de la trempe de Mgr Langevin, de Lafontaine et de nos ancêtres. Et alors je n'aurai plus à songer, devant l'inconscience de beaucoup de parents, au vieux couplet de la chanson canadienne:

Tu as le coeur à rire,
Moi je l'ai à pleurer.

Ils me rappelle trop, ceux-là le frère bien né qui voit son frère renier sa mère: le dégoût me prend quand j'entends les jeunes parler anglais entre eux.

B. B.

Meyronne, Sask., le 6 septembre, 1940

M. le Rédacteur,

Dans votre numéro du 4 courant, parait un lettre datée de Spiritwood et signée X... dans laquelle le correspondant déplore le fait que les écoliers de Spiritwood seront sous la direction d'instituteurs en majorité protestants.

Il dit aussi que la population de l'arrondissement scolaire est en majorité Catholique et Française et, en terminant, il se demande si "c'est là le British fairplay, ni le respect des droits de la MINORITE".

Soyons logiques: Si les Catholiques sont en MAJORITE, ils ne peuvent pas être en MINORITE, à moins qu'une partie des Catholiques ne fassent cause commune avec les protestants, et dans ce cas, il n'y a pas lieu de critiquer le "British fairplay", ni de crier a la "persécution sournoise".

Les contribuables de Spiritwood ont tout ce qu'il faut (en nombre) pour contrôler l'administration de leur arrondissement, et s'ils n'y parviennent pas, il faut en rechercher la cause à l'intérieur, et chercher à y remédier.

Dans ces temps de perturbation universelle, nous devrions chercher à établir l'harmonie et la bonne entente "chez-nous", et ne pas jeter la pierre à nos compatriotes de langue anglaise, surtout lorsqu'il semble ne pas y avoir de cause justifiable.

Bien sincèrement vôtre,
"Fairplay".

Correspondance en pays ennemi ou occupé par l'ennemi

REGLES A OBSERVER

TORONTO. — L'agence Cook, *agence de voyages à laquelle les Canadiens désireux de communiquer avec des parents ou amis de pays amis occupés par l'ennemi ou de pays ennemis, doivent adresser leurs lettres, prie ces correspondants de tenir comptes des règlements suivants avant de rédiger et d'expédier leurs lettres à leurs bureaux de Toronto, 75, rue King:*

Préparation des lettres à destination d'un pays ennemi ou occupé par l'ennemi

1. — Chaque lettre doit être accompagnée d'un bon de poste de 50 cents pour couvrir les frais de transport de la lettre au destinataire, et de la réponse à l'expéditeur au Canada.

2. — Ne mettre aucune adresse de renvoi ni timbres-poste sur l'enveloppe à expédier outre-mer.

3. — Inscrire, dans la lettre, le nom de l'expéditeur mais non son adresse.

4. — Ne donner aucun renseignement qui indiquerait que la lettre vient du Canada.

5. — Accompagner chaque lettre d'une note séparée, mentionnant au long le nom et l'adresse de l'expéditeur, cette note étant pour l'usage de MM. Thomas Cook et Fils, Ltée.

6. — Ne pas cacheter l'enveloppe à destination d'outre-mer et l'adresser en anglais.

7. — Ne pas insérer plus d'une lettre dans un pli à expédier outre-mer.

8. — Ne pas insérer de monnaie, d'imprimés, de cartes postales illustrées, de photographics ni de timbres-poste.

9. — Etre aussi bref que possible. Les lettres de plus de deux pages seront refusées.

10. On devra s'en tenir exclusivement aux affaires privées ou familiales et ne faire aucune allusion aux mouvements militaires ou navals et à la situation politique ou économique.

11. — Eviter de mentionner la maison Thomas Cook et Fils Ltée dans la lettre.

12. — Les lettres destinées aux prisonniers de guerre ne doivent pas être envoyées à MM. Thomas Cook et Fils Ltée.

13. — On peut écrire dans n'importe quelle langue.

14. — On ne peut se servir de timbres-poste pour fins de remise.

15. — Toute demande de renseignements adressée à MM. Thomas Cook et Fils, Ltée, doit être accompagnée d'un timbre de trois cents pour la réponse.

"Aujourd'hui"

"AUJOURD'HUI", le meilleur "digest" français, a maintenant un an d'existence. L'édition de septembre marque la fin d'une année qui l'a vu s'améliorer sans cesse tant pour se présentation que pour le choix et l'intérêt de ses articles. Voici le sommaire de ce numéro:

TEMOIGNAGES SUR LA GUERRE" Nouvelle Revue Française"; ENTRETIEN SUR LA NOUVELLE ESPAGNE "Revue des Deux-Mondes"; TROIS ROIS VIVENT EN PAIX"Lecture pour tous — Je sais tout"; LA REVOLUTION D'UN SEUL HOMME "The Living Age"; L'AMERIQUE ISOLEE "La Phalange"; A LA MEMOIRE D'ALPHONSE DAUDET "Je Suis Partout"; HEROISME ET SAINTETE DE PEGUY "Temps Présent"; MAURICE MAETERLINCK "Le Figaro"; LES CANADIENS-FRANCAIS LISENT-ILS "L'Action Nationale"; TURENNE "Le Temps"; LES DESCENDANTS FRANCAIS DU NOUVEAU-MONDE "Les Nouvelles Littéraires"; L'AUTOMOBILE ET SON HISTOIRE "L'Automobiliste"; LA PREMIERE TRAVERSEE DE LA MANCHE "Le Temps"; HISTOIRE CONTEMPORAINE... L'EDUCATION COMMUNE DES GARCONS ET DES FILLES "La Presse Médicale"; LE PAYSAGE LAURENTIEN "La Vie au Grand Air"; NOUVEAUX MONSTRES "Gringoire"; L'ALLEMAGNE ET L'ESTHETIQUE DE LA BARBARIE "Marianne"; TERRE D'ISLANDE "Sciences et Voyages". "AUJOURD'HUI" est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

FERLAND

TONSURE

Dimanche le 18 août, M. l'abbé Rosario Morin recevait la tonsure conferée par Mgr Guy, O.M.I. La cérémonie eut lieu à Gravelbourg, nos félicitations et nos meilleurs voeux de persévérance.

* * *

ICI ET LA

M. et Mme Maurice Bachelue, Mlles Gilberte Palmier et Simone Bertrand, MM. Achille, Armand et Raoûl Palmier de Laflèche étaient en visite chez M. Joseph Chabot.

* * *

Mme Vve Napoléon Fauchon de Langley Prairie, C.-B., autrefois de Meyronne est en visite chez des parents et amis à Ferland.

* * *

Mme Arthur Binet et quelques membres de sa famille de Ponteix passèrent quelques jours chez des parents la semaine dernière.

* * *

M. Emile Couture, employé au magasin et au Bureau de Poste de M. Aristide Fournier a accepté une nouvelle position comme commis au magasin McBrides de Gravelbourg. M. Lucien Beaudoin le remplace.

* * *

M. Georges Albert Dion de St-Claude, Man., est venu faire les battages à Ferland.

* * *

M. et Mme Antonio Chabot et Mlle Thérèse Chabot rendirent visite à M. et Mme Jean-Baptiste Boutin à St-Victor.

* * *

M. Léon L'Heureux de Gravelbourg est à Ferland pour la saison des récoltes.

* * *

L'école Ferland a ouvert ses portes lundi le 26 dernier. Mlle Liliane Thuot de Meyronne, est l'institutrice.

* * *

M. et Mme Charles-Henri Fournier étaient à Fir-Mountain visitant des parents, dimanche le 18 dernier.

* * *

M. le curé Brouillard était à Gravelbourg, la semaine dernière à l'occasion de la retraite diocésaine du clergé.

* * *

Mlle Thérèse Chabot est allée au Couvent de Laflèche ou elle doit poursuivre ses études.

* * *

DECES

Mercredi le 28 août, mourait M. "Pit" Mailhot. Il fut victime d'un accident de voiture. Il était le frère de MM. Jacob, Alphonse et Arthur Mailhot de Gravelbourg et de S. Mailhot de Meadow Lake.

* * *

NAISSANCES

A M. et Mme Paul Morin, un fils.
A M. et Mme Ephrem Bouffard un fils.

—:o:—

LEOVILLE

Pas de grandes nouvelles à Léoville.

Tout le monde travaille comme si les salaires étaient imposants.

* * *

Un orage électrique a passé; la foudre est tombée sur l'hôtel, ce qui allumé un incendie, vite éteint heureusement. L'école fut touchée aussi, mais de dommage point.

* * *

Je conseillerais à nos gens de porter attention à une affiche qui se trouve dans le bureau de poste et qui donc vient du gouvernement fédéral, d'Ottawa. Ils pourront y voir des choses curieuses et même des choses insultantes pour les Canadiens français: avis pour tous ceux qui ont des armes à feu, ordonnant d'en faire rapport et de se procurer un permis. Or ce papier du fédéral est imprimé en anglais, en allemand et en italien. Le français, ça ne compte pas pour ces messieurs. Allons-nous tolérer pareil oubli? A nous de nous réveiller et de prendre les moyens pour qu'on sache que nous existons. Le mieux c'est de soutenir l'A.C.F.C. qui fera tout pour nous.

—:::—

JACK FISH

Depuis notre dernière chronique, nous avons eu la soirée du Patriote. Comme partout ailleurs, elle fut très goûtée, et je ne puis m'empêcher de répéter ces paroles d'une mère de famille: Cette soirée à elle seule ne valait-elle pas la somme de deux piastres?"

* * *

M. et Mme Robert Chaland ont eu la doulcur de perdre leurs fils premier-né, Léon. Il n'avait que six jours.

* * *

M. et Mme Louis Blanchette ont aussi vu partir pour l'éternité leur petite Dorille, de trois ans. Dieu console en prenant ces chérubins: il en fait des protecteurs.

* * *

M. et Mme Arthur Blanchette sont les heureux parents d'un gros garçon.

* * *

En promenade dans leur famille M. et Mme Nap. L'Heureux et leurs enfants de l'Alberta, ainsi que M. et Mme R. Landreveille de St-Paul, Alta.

* * *

Mlle R. L'Heureux, garde-malade graduée de Végreville, Alta., est venue passer quelques jours de vacances chez son père, M. T. L'Heureux.

* * *

Le feu a bien failli détruire la jolie maison que Mme V. Lavigne venait de finir et de peinturer. Un poêle surchauffé et le plafond brûlait. Les voisins sont accourus à l'aide et la maîtresse du logis en est quitte pour les dégâts de l'eau.

* * *

Trois de nos écoles ont ouvert leurs portes. L'école Ness, la proie des flammes au printemps, est reconstruite et Mlle A. Malhomme en a la charge. L'école Jack-Fish Creek a pour institutrice Mlle Y. Lépine; l'école Lavigne a Mlle I. Gaudet. A toutes nous souhaitons la bienvenue.

* * *

Nos gens ont signé une pétition demandant plus de français à la radio. L'Angleterre dit qu'elle gagnera la guerre par sa tenacité. Il doit y avoir assez longtemps que nous vivons côte à côte avec les pour avoir pris d'eux une leçon de tenacité qu'il serait bon de mettre en pratique lorsqu'il s'agit de demander du français toujours, en tout, partout.

* * *

Les récoltes et les battages vont grand train, mais il n'y aura personne de riche cette année, même avec un rendement satisfaisant. Malgré la plus stricte économie nos fermiers ne peuvent payer leurs dettes et s'entretenir puisqu'ils ne peuvent vendre leurs produits.

—:::—

ST - HUBERT

PROMESSE DE MARIAGE

Entre Ernest Paquin, fils de H. Paquin et d'Edesse Decelles, d'une part: et Rose Gérard, fille de Arthur Gérard et de Léonie Poncin, d'autre part.

* * *

VA ET VIENT

Mesdames Dr LeBlond et Legault, de Prince-Albert, étaient dernièrement en visite chez leur soeur, Mme J.-W. Brodeur. La famille Brodeur les a accompagnées au Manitoba et ramenées à St-Hubert.

* * *

Le Rév. Père Granger, F.M.I., vient de nous quitter temporairement, pour aller desservir la Paroisse de Souris-Vallée, et la mission de Sainte-Colette. Le dimanche, 1er septembre, après la Grand' Messe, les paroissiens de St-Hubert se sont rassemblés à la salle paroissiale, pour lui présenter une adresse de "Bon Voyage", et lui faire un présent qui aidera à lui rappeler leur souvenir.

* * *

LES FETES DU CINQUANTENAIRE

Les fêtes du cinquantenaire se préparent activement pour le 26 septembre. La toilette extérieure de l'église s'achève: peinture grise et blanche, sur les côtés, et peinture noire sur le toit. Eh bien oui, le toit cesse de jurer avec le reste de l'église. Quelle heureuse différence avec ce que nous voyions il y a moins d'un mois...

* * *

LE CALVAIRE, à son tour s'achève et va bientôt être prêt à recevoir la bénédiction solennelle des mains de Monseigneur l'Archevêque, le 26 septembre.

* * *

Enfin la nouvelle addition à l'Hospice Jeanne-d'Arc se dispose aussi à être bénite et inaugurée le 26 septembre. Que personne n'oublie cette date.

* * *

Les battages vont bon train, et, à moins d'imprévu, seront terminés à temps pour donner à nos gens la liberté dont ils auront besoin aux derniers jours qui précéderont nos fêtes du cinquantenaire.

* * *

NOS MALADES

Nous sommes heureux de savoir que Madame Léon Jordens, après un séjour d'une semaine à l'hôpital de Whitewood, est de retour à la maison, en bonne voie de convalescence.

—:o:—

VONDA

Le 19 août, dans l'église St-Philippe de Néri, monsieur le curé L.-A. Pierre bénissait le mariage de Mlle Lorette Dubois, fille de M. Henri Dubois de Plains, Montana, et de feu Mme Dubois avec M. Everall LeClair d'Edmonton, Alta., fils de feu M. et Mme J. LeClair de Québec.

Au son d'une marche jouée par M. de Margerie, la mariée entrait dans l'église, conduite à l'autel par son oncle, M. F.-X. Loiselle et suivie de ses deux demoiselles d'honneur, Mlles Louise Caillé et Régina Martineau. Monsieur A. Martineau accompagnait le marié.

Après la cérémonie, M. et Mme F.-X. Loiselle servirent le dîner au groupe d'invités.

M. et Mme LeClair partaient le jour même pour Edmonton où ils font leur demeure. Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux

* * *

Nos institutrices et instituteurs sont retournés à leurs classes pour la nouvelle année scolaire:

Mlle Kathleen Le Scelleur à l'école du village de Ponteix; Mlle Louise Caillé à l'école Piché de Gravelbourg; M. Henri Lepage à l'école La Marseillaise de Zénon-Park, et M. Philippe Le Scelleur à l'école Séparée du Sacré-Coeur, à Régina.

* * *

Mlles Thérèse de Margerie et Irène Caillé sont à Moose-Jaw où elles suivent les cours de l'Ecole Normale. Mme de Margerie accompagnait Mlle Thérèse à Moose-Jaw.

* * *

M. et Mme Albert Sirois d'Edmonton étaient de passage chez leurs parents ces jours derniers.

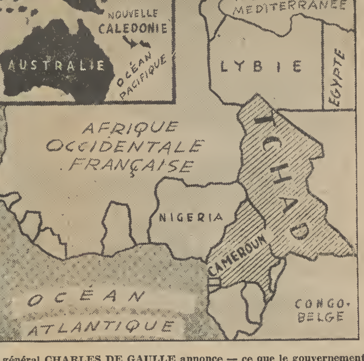
* * *

M. et Mme Wilfrid Doucette de Leask rendaient une courte visite aux parents de Mme Doucette, M. et Mme F.-X. Chaput.

* * *

Les classes recommençaient le 26 août à l'école séparée. Les institutrices pour la nouvelle année scolaire sont les révérendes Soeurs Saint-Louis de Gonzague, Sr Ste-Mélanie et Sr St-Paul de la Croix.

—:o:—



Le général CHARLES DE GAULLE annonce — ce que le gouvernement de Vichy confirme — que les colonies du Tchad, du Cameroun et du Congo, en Afrique équatoriale, et de la Nouvelle-Calédonie, en Australie ont décidé de répudier l'armistice franco-italien-allemand pour continuer la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne.

SASKATOON

Les préparatifs à notre pèlerinage annuel vont de l'avant. Il aura lieu le dernier dimanche de ce mois, c'est-à-dire le 29 septembre.

Du côté matériel il y a eu beaucoup de travail de fait. Notre petite église est coquette dans sa toilette neuve. Non seulement la nef, mais toutes les salles attenantes ont reçu la visite d'un pinceau minutieux qui épelle le mot "propreté" partout. Notre maître-autel liturgique a été redécoré, l'autel latéral de la Ste-Vierge brille de blancheur dans sa symbolique et originale architecture, quant à la grotte des SS. Martyrs, situés en alcove, à droite, sa rustique facture de roes et de verdure crée une atmosphère sylvaine de calme et de recueillement.

Du côté spirituel le pèlerinage débutera par la sainte communion qui sera distribuée à toutes les demi-heures, à partir de 8 heures, dimanche le 29. La grand'messe solennelle aura lieu à onze heures moins un quart; Monseigneur le Vicaire général sera invité à la chanter. On y donnera le sermon français de circonstance.

Le pèlerinage pour le grand public aura lieu à 3 hrs p.m. On y récitera d'abord le chapelet en anglais et en français. Il y aura chant de cantiques. Les prières de la Neuvaine perpétuelle aux SS. Martyrs suivront. Un basilien, professeur à l'Université, donnera le sermon anglais. Le salut solennel du très Saint Sacrement suivra, et le pèlerinage se terminera par la vénération des reliques authentiques des SS. Martyrs que l'on fera baiser à chacun des fidèles présents. Par tradition Son Exc. Mgr Murray préside le pieux exercice de l'après-midi et dit quelques mots dans les deux langues à la foule.

Les catholiques d'en-dehors de la ville peuvent participer au pèlerinage, s'il leur est impossible de venir, en envoyant leurs intentions dans une enveloppe cachetée qui est déposée sur l'autel des SS. Martyrs et brûlée après le pèlerinage, ou encore en faisant brûler un lampion d'un dollar, de huit jours, dans la lampe d'argent suspendue sous l'arche de l'alcove.

L'efficacité de la dévotion aux SS. Martyrs augmente rapidement sa popularité; nous en voyons la preuve dans la fréquence des visites que reçoit leur humble sanctuaire de Saskatoon. Les catholiques de la ville, de toutes nationalités ont appris le chemin de la grotte aux SS. Martyrs, ils vont s'y agenouiller et y prier, attirés sans doute par des faveurs passées et la confiance acquise dans leur intercession.

—:o:—

SPIRITWOOD

A la messe de 10 heures, le dimanche 1er septembre, Son Excellence Mgr Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, administrait la Confirmaiton à 68 enfants de la paroisse. M. et Mme Jules Sarrazin, pionniers de ce district, étaient parrain et marraine.

Le lendemain, Son Excellence se rendait à l'église St-Etienne des Hongrois, accompagné de M. l'abbé Lemaire, curé de Mildred et de M. l'abbé Paradis, curé de Laventure. Notre curé qui était malade ce jour-là ne put les accompagner. Cinquante enfants hongrois reçurent le sacrement de confirmation. Ils avaient été préparés depuis plusieurs semaines par une bonne religieuse hongroise, Soeur Anne de Stockholm, Sask.

* * *

Mme Neilson, M.P., a acheté une maison dans le village. Pour la première fois nous avons notre membre des Communes, non seulement dans notre village, mais qui réside dans la circonscription électorale.

* * *

M. Luc Sasseville est à l'oeuvre pour se bâtir une maison tout près de l'église.

* * *

Les dames de la paroisse préparent le bazar annuel. Espérons que notre salle paroissiale sera finie pour cette occasion.

—:::—

La voix du Pape.....

(Suite de page 1)

me de l'esprit dans la conquête de la science, dans le travail de l'industrie ou du laboratoire, dans cette impétuosité pour l'argent ou pour le plaisir.

"Les personnes qui ont grandi et qui ont reçu leur éducation dans une atmosphère saturée d'agnosticisme, ajouta le Saint-Père, sentent aujourd'hui au moment où les systèmes et les idéologies tombent, consciemment ou inconsciemment et du plus profond de leurs coeurs, ce besoin de crier l'immortalité de leur âme" qui, poursuivit-il, est un cri de "nostalgie pour se rapprocher davantage de la doctrine de Jésus-Christ."

Le pontife a demandé à tous de prier pour la paix. Au Vatican, on a dit que son discours avait pour objet de lancer une croisade de prières pour la paix. Quelques-unes des personnes qui se trouvaient dans la salle des bénédictions, où le pape a parlé, ont eu l'impression que Pie XII n'entretenait pas l'espoir d'une paix immédiate.

La foule des auditeurs était si considérable qu'elle débordait dans les salles adjacentes.

"Nous devons tous prier pour la victoire du bien sur le mal", a dit le Pontife.

"La prière peut encore vaincre toutes les puissances du mal. Tous les membres de l'action catholique doivent travailler comme les apôtres du Christ pour apporter cet Evangile à tous les hommes."

"En ce moment qui attriste notre coeur, dit encore le pape, nous comptons sur le travail de l'action catholique pour ramener tous les peuples au Christ. Cette tâche qui vous incombe est une tâche difficile. Nous sommes sûr, cependant, que vous réussirez".

—:::—

UNE ROUTE MILITAIRE VERS L'ALASKA

WASHINGTON, — M. Antholy J. Dimond, représentant de l'Alaska à la Chambre des députés, a déclaré que très probablement MM. King et Roosevelt avaient discuté le projet de construction d'une grande route militaire qui réunirait l'Alaska aux Etats-Unis à travers la Colombie. On croit que le coût sera entre quinze à cent millions.

Fête du Cinquantenaire à Saint-Hubert, jeudi le 26 sept.